MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 108 (2008), p. 325-370

Yann Tristant

Les tombes des premières dynasties à Abou Roach.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Les tombes des premières dynasties à Abou Roach

YANN TRISTANT

À l'extrémité septentrionale de la nécropole memphite (fig. 1 et 2), 8 km au nord-ouest du plateau de Giza, la pyramide d'Abou Roach, installée sur une colline qui culmine à 150 m d'altitude, domine une large zone archéologique. Limitée au nord par le ouadi Qaren, au sud par le ouadi el-Hassana, à l'ouest par l'autoroute qui relie Le Caire à Alexandrie, et à l'est par la frange occidentale de la vallée du Nil, la région regroupe des vestiges archéologiques appartenant à des périodes très différentes, échelonnées de la protohistoire à l'époque copte. Il s'agit presque exclusivement de structures funéraires couvrant toutes les phases de la période pharaonique et de lieux de culte pour les époques les plus récentes[1].

L'occupation la plus ancienne correspond au cimetière d'élite[2] M (Nagada IIIC2)[3], sur une colline (fig. 3 et 4) à l'est du massif d'Abou Roach, et aux nécropoles Nagada IIIB-IIID situées en contrebas (fig. 6). Ces installations funéraires protodynastiques n'ont pas toujours la place qu'elles méritent dans la documentation scientifique. Pourtant intensément fouillé au cours du XX^e siècle, le site d'Abou Roach reste encore très largement méconnu des synthèses consacrées aux premières dynasties égyptiennes. Il constitue néanmoins, à côté des grands mastabas de

1 Le survey mené par Michel Baud a permis de faire le bilan des installations encore visibles et de proposer une carte de synthèse des structures archéologiques (Baud *et al.* 2003).

2 On regroupe sous le terme d'élite « l'ensemble des personnes considérées comme les meilleures, les plus remarquables d'un groupe, d'une communauté » (*Le Nouveau Petit Robert*, 2003). Dès le V^e millénaire, on reconnaît dans les tombes de l'époque badarienne un double processus d'accumulation et d'ostentation qui culmine à l'époque nagadienne. Dans une société prédynastique marquée par un processus de structuration et d'inégalités sociales toujours plus marquées (voir Midant-Reynes 2003 ; Tristant 2004), certains individus prennent de l'ascendance sur les autres et constituent une élite dirigeante, de laquelle émergent les premiers rois de l'Égypte ancienne. Durant les premières dynasties, l'élite forme un segment de la société égyptienne qui combine une culture spécifique et l'exercice du pouvoir. Les membres de cette élite sont avant tout au service de la dynastie et occupent les postes importants dans l'administration royale.

3 Nous nous référons ici à la chronologie relative définie par Stan Hendrickx (1996 ; 1999 ; 2006).

BIFAO 108 (2008), p. 325-370 Yann Tristant
Les tombes des premières dynasties à Abou Roach.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Saqqâra[4] ou des milliers de tombes de Hélouan[5], un site de référence pour l'étude de la région memphite à la fin du IVe millénaire. Fernand Bisson de La Roque observait, à propos des mastabas de l'Ancien Empire, qu'Abou Roach était un site « dont l'histoire nous est à peu près entièrement inconnue jusqu'à ce jour[6] ». C'est toujours le cas des cimetières protodynastiques, pour lesquels les publications existantes ne constituent que des prolégomènes au regard des standards actuels de publication. Ces insuffisances documentaires constituent des obstacles importants pour l'analyse du site et sa compréhension globale.

Aussi l'Institut français d'archéologie orientale a-t-il décidé de reprendre dans le cimetière protodynastique M les recherches archéologiques qu'il a commencées à Abou Roach il y a plus d'un siècle. Il s'agit d'étudier l'ensemble du matériel de la Ire dynastie mis au jour par Pierre Montet en 1913-1914 dans le cimetière M, de publier l'intégralité de ce mobilier et de retourner sur le terrain pour poursuivre et compléter les fouilles de l'archéologue français[7]. Dans l'attente des premiers résultats de ce programme d'étude, l'objet du présent article est de proposer une synthèse des données disponibles concernant la région d'Abou Roach à l'aube des temps pharaoniques, de le replacer dans le contexte archéologique de la fin du IVe millénaire, afin de reconsidérer l'importance de ce site du point de vue de son développement et du statut des personnages qui y ont été inhumés.

1. Historique des recherches

Le site a été décrit dès le XIXe siècle par des voyageurs européens tels que Howard Vyse[8] et John S. Perring[9]. Après les relevés de Karl Lepsius[10] sur la pyramide, durant l'hiver 1842-1843, Flinders Petrie fit effectuer un sondage dans le monument funéraire entre 1880 et 1882[11]. C'est l'Institut français d'archéologie orientale qui y entreprit les premières véritables fouilles archéologiques en dégageant la face est de la pyramide de 1901 à 1902 à l'initiative de son directeur Émile Chassinat[12]. La découverte de fragments de statues en quartzite, inscrits pour certains d'entre eux, permit d'attribuer le monument à Rêdjedef. Les recherches reprirent sur la pyramide entre 1912 et 1913 sous la direction de Pierre Lacau, successeur de Chassinat à la tête de l'Ifao[13], qui s'intéressa également aux environs du monument. Dès 1913, il confia à

4 Voir Hendrickx 2008.

5 Voir Köhler 2000-2008 ; Köhler & Jones à paraître.

6 Bisson de la Roque 1925, p. 89.

7 Ce projet s'inscrit dans les axes de recherche de l'Ifao. Il bénéficie depuis 2007 d'une bourse de la fondation Michela Schiff-Giorgini. Une première mission de terrain s'est déroulée du 13 au 31 mai 2007 dans le cadre de la mission franco-suisse dirigée par Michel Valloggia, avec la collaboration du Conseil suprême des antiquités (CSA). Cette saison d'évaluation s'est déroulée sous la responsabilité de Michel Baud, directeur de la fouille du cimetière F de l'Ancien Empire, qui a très aimablement mis à notre disposition son infrastructure logistique et ses ouvriers. Les participants au projet étaient Yann Tristant, archéologue, directeur du projet, et Jane Smythe, céramologue, membre de la mission archéologique australienne de Hélouan (Tristant & Smythe 2007 ; 2008 ; en préparation). L'auteur tient à remercier Christiane Zivie-Coche qui lui a permis de consulter et d'utiliser la documentation de Pierre Montet déposée aux archives du Centre Wladimir Golenischeff à Paris, Guillemette Andreu-Lanoë et Geneviève Pierrat-Bonnefois qui l'ont chaleureusement accueilli au musée du Louvre et lui ont apporté une aide précieuse dans l'étude du matériel d'Abou Roach.

8 Vyse 1850.

9 Perring 1842.

10 Lepsius 1897.

11 Petrie 1883.

12 Chassinat 1901.

13 Lacau 1913.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Pierre Montet, nommé « pensionnaire » à l'Ifao trois ans plus tôt, la fouille d'un petit cimetière archaïque à l'ouest de la pyramide, cimetière dénommé « M » d'après l'initiale du nom de son premier fouilleur[14] ; en 1922, Lacau octroya à Bisson de La Roque la charge d'étudier la nécropole voisine de l'Ancien Empire, dénommée « F[15] ». Les travaux dans le cimetière M et les nécropoles thinites situées au pied de la colline furent poursuivis de 1957 à 1959 par une équipe du musée de Leyde dirigée par Adolf Klasens[16]. De 1995 à 2006, une mission conjointe de l'Institut français d'archéologie orientale et de l'université de Genève, conduite par Michel Valloggia, a concentré ses travaux sur le complexe funéraire du roi Rêdjedef[17], tandis qu'une autre équipe, dirigée par Michel Baud, associant la logistique de l'Institut français d'archéologie orientale et des financements privés travaille depuis 2000 sur les mastabas de l'Ancien Empire[18]. Dans le cadre de cette mission, M. Baud a réalisé en 2003 un levé topographique complet de l'ensemble de la région et a complété les relevés de Montet[19]. Depuis le printemps 2007, le cimetière M fait l'objet d'un nouveau projet de recherche de l'Ifao dirigé par l'auteur du présent article. Ce programme vise à poursuivre l'étude archéologique du cimetière et l'étude de l'intégralité du matériel aujourd'hui dispersé dans les collections muséales[20].

2. Abou Roach durant les premières dynasties

Les vestiges protodynastiques se concentrent dans la partie orientale de la région d'Abou Roach. Le cimetière M est installé sur un éperon rocheux d'environ 300 m de long sur 50 m de large (fig. 3 et 4) relié par un passage étroit à la colline voisine F, utilisée comme nécropole durant l'Ancien Empire. À 60 m d'altitude, il domine la vallée du Nil. Les travaux menés sur place ont montré qu'avant la construction du canal de Mansouria dans les années 1930, la crue du Nil inondait les terres situées quelque 3 km plus à l'est[21]. Aux marges du désert Libyque, dans un environnement aride ponctué d'une végétation rase, le cimetière M surplombait les cimetières sud, en contrebas (fig. 6), détruits aujourd'hui par l'activité agricole et l'expansion urbaine.

Chassinat fut le premier à ramasser sur la colline des fragments de vases en grauwacke dont il avait reconnu la haute Antiquité. Encouragé par la présence en surface d'un matériel archaïque prometteur, Monet entreprit durant douze semaines le dégagement d'un grand complexe funéraire : durant la première saison, en mars et avril 1913, il fouilla quatre mastabas archaïques, deux situés à l'est (M01 et M02)[22], deux autres au bord de la colline du côté nord (M10 et M11), ainsi que deux tombeaux de la IV[e] dynastie (M14 et M15) ; durant la seconde campagne, du 15 novembre 1913 à la fin janvier 1914, il explora complètement neuf autres

14 Montet 1938 ; 1946 ; Joubé 1938 ; voir aussi Tristant 2008.

15 Bisson de La Roque 1924 ; 1925.

16 Klasens 1957-1961.

17 Voir Valloggia 2007 pour une bibliographie exhaustive concernant les travaux sur le complexe de Rêdjedef.

18 Baud 2007a ; 2007b ; Baud *et al.* 2003 ; Baud & Moeller 2006.

19 Baud 2005.

20 Baud 2007a, p. 264 ; Tristant & Smythe 2007 ; 2008 ; en préparation.

21 Jones 1995.

22 Nous avons choisi de ne pas conserver la numérotation de Montet qui désignait par des chiffres romains les tombes du cimetière M. Nous préférons utiliser ici une numérotation en chiffres arabes.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

mastabas archaïques (M03, M04, M05, M06, M07, M08, M12, M13 et M16), deux autres tombes de la IVe dynastie (M09 et M18)[23], et laissa la fouille du mastaba archaïque M17 inachevée. Le mobilier des tombes date de la phase Nagada IIIC2 (milieu de la Ire dynastie), datation corroborée par les inscriptions des scellés en terre crue au nom du roi Den. Il est conservé aujourd'hui dans différentes collections en Égypte et en France[24]. Ces travaux n'ont fait l'objet que de deux courts articles, publiés par Montet dans la revue fondée par ses soins, *Kêmi. Revue de philologie et d'archéologie égyptienne et copte*[25]. Nommé professeur à l'université de Strasbourg en 1919, Montet se consacra à partir de 1929 à la fouille du site de Tanis, où il découvrit à la veille de la première guerre mondiale les tombeaux royaux d'Osorkon II et de Psousennès Ier. Il ne retourna sur le site d'Abou Roach qu'en mars 1937, avec Jean-Louis Fougerousse et Georges Goyon, pour lever les plans du cimetière (fig. 3) et constater que les structures en briques crues étaient déjà détruites. Il revint à Klasens de mettre au jour en 1959, dans la partie sud du cimetière, sept mastabas supplémentaires numérotés M19 à M25[26].

Au pied du cimetière M, l'archéologue néerlandais travailla sur plusieurs autres nécropoles (fig. 6), numérotées 0, 300, 400 et 800[27]. Si quelques tombes de l'Ancien Empire, du Moyen Empire et de la période gréco-romaine s'y trouvaient, la grande majorité des inhumations forme un ensemble homogène contemporain des deux premières dynasties (Nagada IIIB-IIID). Le cimetière 0 (fig. 6) se trouvait à l'est d'un petit ouadi qui descend du plateau d'Abou Roach. Découvert fortuitement en 1951 à proximité d'une nécropole musulmane[28], il est aujourd'hui détruit. 81 tombes datées de la phase Nagada IIID par leur mobilier y ont été fouillées en 1957 sur une superficie de 500 m² environ[29]. À 200 m au nord de ces tombes, en bordure des sépulcres musulmans, se trouvait le cimetière 300, fouillé en 1958 et aujourd'hui détruit lui aussi. Ses 62 tombes étaient presque toutes perturbées, probablement endommagées dès le Moyen Empire par la construction de nouveaux tombeaux. Elles se rattachent par leur mobilier à la phase Nagada IIIB-IIIC1[30]. Entre les deux secteurs précédents, le cimetière 400 rassemblait 113 tombes Nagada IIIB-IIID. Fouillées en 1958 et 1959, celles-ci étaient pillées depuis l'Antiquité[31]. Le cimetière 800 comprenait, quant à lui, 117 tombes Nagada IIID, fouillées en 1959[32].

Les découvertes protodynastiques les plus récentes dans la région ont été faites en 1979 lors de la construction d'un pipe-line, à 3 km au nord du village d'Abou Roach. À cette occasion, trois tombes Nagada IIIC1 ont été fouillées au gebel Nahia par Zahi Hawass, près du lieu-dit Maktab al-Magaari[33].

23 Sur l'étude du décor du mastaba M09, voir Baud 2007.

24 Le mobilier mis au jour par Montet dans le cimetière M est conservé au Musée égyptien au Caire, au musée du Louvre à Paris (voir Corteggiani 1981 ; Desroches-Noblecourt & Vercoutter 1981 ; Durand, Pierini & Charron 1990) et dans la collection égyptologique de l'université Marc Bloch, Strasbourg 2 (voir Parlebas 1973). Montet a également déposé à l'Ifao pour étude une partie des vases en terre cuite et en pierre. L'ensemble de ce mobilier est actuellement en cours d'analyse (voir Baud 2006, p. 351 ; Tristant & Smythe 2007, p. 20-21).

25 Montet 1938 ; 1946. En 1914, Montet fit à l'Académie des inscriptions et belles-lettres une communication qui ne fut jamais publiée.

26 Klasens 1960.

27 Les cimetières ont été numérotés *a posteriori* par leur inventeur d'après le nombre de tombes mises au jour. Le cimetière 0, connu aussi dans la littérature sous les appellations « cimetière 1957 » et « cimetière sud », est dénommé de la sorte parce qu'il a été le premier repéré (voir Hendrickx 1989, p. 280).

28 Leclant 1952.

29 Klasens 1957 ; 1958a.

30 Klasens 1958b.

31 Klasens 1959.

32 Klasens 1960.

33 Hawass 1980.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3. Le cimetière d'élite de la colline M (fouilles Montet, 1913-1914 ; Klasens, 1959)

3.1. *Présentation générale du cimetière M*

À 40 m au-dessus des cimetières sud, c'est sur le sommet de la colline M que se situent les tombes protodynastiques les plus imposantes d'Abou Roach. Au total, ce sont 21 mastabas rattachés par leur mobilier au milieu de la I^re^ dynastie (Nagada IIIC2) qui ont été découverts entre 1913 et 1961 : 14 tombeaux fouillés par Montet (M01, M02, M03, M04, M05, M06, M07, M08, M10, M11, M12, M13, M16 et M17) et 7 autres explorés par Klasens (M19, M20, M21, M22, M23, M24 et M25). Les pilleurs n'ont laissé aucune structure intacte. Ils ont pénétré dans les caveaux les plus hermétiquement clos en forçant les dalles de pierre qui fermaient leur entrée. La dispersion du mobilier sur le site, qui a permis à Chassinat et à Lacau d'identifier la présence de matériel archaïque, et la fragmentation du mobilier mis au jour s'expliquent par le saccage de la quasi-totalité des installations funéraires, y compris les petites tombes annexes. Ces dégradations ont été perpétrées dès la plus haute Antiquité, peut-être même peu de temps après la fermeture des tombeaux.

Les mastabas en briques crues étaient relativement bien conservés quand Montet les a étudiés en 1913 et 1914, avec des élévations préservées sur plus d'un mètre de hauteur dans certains cas (tombe M07 ; fig. 7). Mais les murs n'ont pas été protégés après la fouille, et lorsque l'archéologue français est revenu sur le site en mars 1937 – 23 ans plus tard – pour réaliser un plan d'ensemble du cimetière avec J.-L. Fougerousse et G. Goyon, il n'a pu que constater les dégâts causés par l'érosion sur les murs en briques crues[34]. Plus récemment, les *sebbakhin* ont occasionné des dommages importants sur les structures[35], tandis que les engins de travaux publics qui détruisent petit à petit la colline M pour faciliter l'installation illicite de grandes villas en contrebas condamnent inexorablement les vestiges archéologiques à disparaître.

Les tombes du cimetière M sont orientées de manière très homogène selon un axe globalement nord-nord-est/sud-sud-ouest. M. Baud (fig. 4) a pu montrer récemment que le décalage flagrant des structures M07, M08 et M09 sur le plan réalisé par Montet (fig. 3) résultait en fait d'erreurs de levé[36]. Seules les tombes M10 et M13 se démarquent par leur orientation nord à nord-nord-ouest.

Ni l'archéologue français ni son confrère néerlandais ne fournissent d'indication concernant la position et l'orientation des corps déposés dans les tombes. Montet insiste à plusieurs reprises sur le pillage du cimetière et note un squelette dans le coffre du tombeau C ; des ossements en vrac dans les tombeaux M03, M06, M07, M08 et M11 ; des ossements mêlés à des fragments de cercueils dans les tombes subsidiaires n^os^ 5 et 6 du mastaba M01. Il décrit dans la tombe subsidiaire n^o^ 7 de ce même mastaba un squelette reposant en position contractée sur le côté gauche, la tête au nord et le visage vers l'ouest[37]. Klasens constate, quant à lui, n'avoir pas

34 MONTET 1938, p. 14-15 ; BAUD 2005, p. 13 ; 2007b, p. 2.

35 Voir tombes M10 et M11 (MONTET 1938, p. 50).

36 Voir BAUD 2005, p. 14. Une autre erreur du plan publié par Montet concerne l'interversion des tombes M10 et M11, comme la consultation des photographies sur le terrain nous a permis de le prouver lors de la mission 2007.

37 MONTET 1938, p. 26-28, 32, 43, 46, 54.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

trouvé d'ossements dans les tombes, et signale seulement la présence d'un squelette humain, sans plus de détail, dans l'une des barques funéraires proches de la tombe M25[38].

3.2. *Les grands mastabas du cimetière M*

Les plus grandes tombes du cimetière M, toutes conçues selon un plan similaire (fig. 5), associent une grande fosse, un puits, une ou plusieurs chambres souterraines et une superstructure en briques crues à décor de redans, dans laquelle sont aménagés des magasins.

- Infrastructure des mastabas

Pour édifier les grands tombeaux d'Abou Roach, les artisans protodynastiques ont d'abord creusé dans le sol de la colline M de grandes cavités rectangulaires (de 1,2 × 3,3 m à 3,8 × 5,6 m), peu profondes (de 1 à 2,8 m), appelées « chambres creuses » par leur inventeur[39]. Les parois de ces infrastructures sont bien verticales et très souvent revêtues d'un enduit d'argile ou d'un crépi blanc, voire même de lambris de bois dont les traces étaient encore conservées dans la terre crue au moment de leur découverte. Dans le cas de la tombe M01, des cloisons compartimentent la chambre qui accueille la grande majorité du matériel funéraire[40]. Dans un autre cas, celui de la tombe M12, l'espace de la partie excavée du monument est divisé par un mur taillé dans la roche. Un autre type d'aménagement concerne les gradins observés dans la partie supérieure de la tombe M06, sur 0,5 m de hauteur, ainsi que dans la tombe M12, où ceux-ci, hauts de presque 1 m, sont disposés autour de la fosse principale. De grands récipients cylindriques en calcaire étaient initialement disposés sur les gradins (fig. 9).

La partie souterraine des tombeaux était fermée par une couverture composée d'un lit de roseaux recouvert de sable, d'argile et de briques crues, supportée par des poutres reposant sur un mur de briques crues courant le long des parois de la chambre.

- Puits

Dans la plupart des cas, un puits, aménagé au nord de la fosse centrale (fig. 5), sur une profondeur comprise entre 1,8 et 2,4 m, donne accès à la chambre funéraire, située entre 4,4 m et 5,7 m sous le niveau du sol et, dans certains cas, à des magasins annexes. Ce puits est parfois muni d'un escalier grossièrement taillé dans la roche pour mener de la cavité rectangulaire à la chambre souterraine. Klasens[41] note que le puits du mastaba M19 était volontairement comblé par des pierres et des gravats. Les pilleurs ont d'ailleurs contourné l'obstacle en creusant un tunnel depuis la surface jusqu'à la chambre funéraire par son angle supérieur nord-ouest.

- Chambre funéraire

La même qualité de soin n'a pas été apportée à la chambre funéraire qu'à la fosse centrale, si bien que Montet souligne la « laideur » de cette partie de la tombe, même si parfois les parois sont recouvertes d'argile.

38 Klasens 1961, p. 108 et 110.
39 Voir fig. 5 et 8 ; Montet 1938, p. 21.
40 Nous nous référons ici à un schéma auquel Montet ne fait malheureusement pas allusion dans son texte. Voir Montet 1938, p. 20, fig. 1.
41 Klasens 1961, p. 109.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le caveau est toutefois fermé par un système de dalles en pierre (fig. 5 et 11) que l'on posait devant l'entrée ou que l'on faisait glisser dans des rainures verticales ménagées de part et d'autre de l'entrée du caveau. Dans la tombe M02, ce sont ainsi deux dalles en calcaire de 1,8 m de hauteur, 0,8 m de large et 0,2 m d'épaisseur qui fermaient la chambre funéraire. L'une avait été retirée lorsque Montet a fouillé la tombe, l'autre était encore en place. Ce dernier spécimen présente un trou de 10 cm de diamètre dans la partie basse. Un système de cordes liant les deux dalles par ce type de perforation les maintenait en place. Le même système est présent dans les tombes M06, M07, M10, M11 et M12. Ces herses ont la plupart du temps disparu et on ne retrouve que les rainures dans lesquelles elles avaient été placées [42]. Dans le cas de la tombe M02, les dalles s'appuyaient sur deux murs en briques, construits afin de suppléer à la mauvaise qualité du rocher.

Dans la tombe M10, au-dessus de la porte de la chambre funéraire fermée par deux dalles en pierre disparues, subsiste une rainure horizontale, à laquelle correspond au fond de la cavité centrale une petite cavité rectangulaire. Il pourrait s'agir d'un aménagement destiné à installer un plancher au-dessus de la partie excavée, une fois les dalles de fermeture placées devant l'entrée de la chambre funéraire.

- Chambres souterraines annexes

Les chambres souterraines annexes sont généralement plus petites que la chambre principale. Elles présentent elles aussi des creusements irréguliers qui contrastent avec le soin apporté à la fosse centrale et au puits, dont les parois sont bien verticales. Ces chambres annexes ne sont pas fermées par des dalles de pierre.

Dans le cas de la tombe M03, un couloir relie la chambre funéraire et la chambre annexe nord. Montet [43] y a vu un tunnel de voleur, creusé dans la roche pour contourner le système de fermeture de la chambre funéraire. Toutefois, les dimensions de cette chambre nord, plus grande que la chambre funéraire, et la taille du couloir (1,4 m de hauteur) laissent plutôt penser qu'il s'agit d'un aménagement conçu dès l'origine dans le plan du monument.

Dans le cas de la tombe M04, la chambre annexe n'est pas accessible depuis le puits, mais s'ouvre sur la chambre funéraire. L'entrée de cette chambre est encadrée de deux montants et d'un linteau. On retrouve également le même type de linteau – une dalle en pierre insérée dans la partie supérieure d'un passage excavé – au-dessus de la porte d'entrée des magasins annexes des tombes M06 et M12 (fig. 10).

- Superstructure des mastabas

Située au-dessus de l'infrastructure précédemment décrite, la superstructure des tombeaux (fig. 5 et 7) est une construction massive en briques crues, mesurant de 15 m à plus de 25 m de long pour 7,5 m à plus de 14 m de large, conservée sur une assise de briques (de 0,15 m sur le mastaba M02 à 1 m sur le mastaba M07). La superstructure comprend généralement un

42 L'entrée de la chambre funéraire de la tombe M06 ne présente pas de rainures sur les parois latérales, alors que les dalles sont bien présentes.

43 MONTET 1938, p. 33.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ou plusieurs compartiments, complètement isolés les uns des autres. Dans ces chambres était entreposée une partie du mobilier funéraire de la tombe [44].

Aucun aménagement particulier n'est visible. Au nord de la tombe M03 et de la tombe M06, dont les superstructures ont complètement disparu, Montet a toutefois trouvé une rangée de planches alignées d'est en ouest, les unes à plat, les autres de chant, qui dans leur état initial auraient pu être placées sur la paroi septentrionale du mastaba.

C'est la tombe M07 qui a le mieux conservé sa superstructure en briques crues. Des murs de 2,2 m d'épaisseur délimitent une aire de plus de 25 m de long sur presque 14 m de large. Leur face intérieure est scandée de pilastres régulièrement espacés, au nombre de deux sur les côtés nord et sud, au nombre de sept sur les côtés ouest et est. Des compartiments étaient ménagés au nord de la superstructure, mais avaient déjà été complètement détruits au moment de la fouille. La façade extérieure des mastabas, le plus souvent unie [45], présente parfois un décor « en façade de palais » (fig. 5, 7 et 14), composé d'une succession de niches disposées à intervalles réguliers sur toute la périphérie du tombeau. Trois types de décoration sont notables : simples niches, sur les tombes M01, M02, M06, M08, M12 ; doubles niches, sur la tombe M02 ; niches complexes [46] sur la tombe M07. La décoration de la façade extérieure de la tombe M07 est plus complexe. La scansion générale est elle-même reportée dans chacune des niches. Celles-ci se composent ainsi d'un rentrant, lui-même creusé de deux niches plus petites et d'une grande. Il est encadré par deux saillants dans lesquels sont creusées deux petites niches. Les murs nord et sud comptent trois saillants et deux rentrants ; les murs est et ouest cinq saillants et quatre rentrants.

Au moment de leur découverte, les briques constituant les murs extérieurs de la tombe étaient tapissées d'argile et présentaient un enduit blanc, portant encore les traces d'un pigment noir sur la partie basse des murs, d'un pigment rouge sur la partie haute [47]. La bonne conservation des murs de la tombe M07 a permis d'observer, au fond des trois niches des rentrants, un morceau de bois de section circulaire fixé sur la paroi. Pour Montet, il pourrait s'agir d'un dispositif sur lequel était inscrit le nom du propriétaire de la tombe.

- Tombes subsidiaires

À plusieurs reprises, des tombeaux subsidiaires sont associés à la tombe principale [48] (fig. 5, 12 et 13). On les trouve près de cinq tombeaux (M01, M03, M07, M12 et M17). Entre le mur ouest de la tombe M01 et son mur d'enceinte, une banquette de 10,7 m sur 1,4 m de large et 20 cm de hauteur supporte cinq tumulus correspondant à cinq petites tombes situées au-dessous. Cette banquette était initialement plus longue (13,5 m au moins) et recouvrait deux autres tombes situées dans l'alignement des cinq précédentes, plus au sud.

44 Voir *infra*.

45 Voir M19 ; Klasens 1961, p. 109

46 Ce type de décor n'est pas connu avant le milieu de la I^re^ dynastie. Sa présence est une confirmation supplémentaire de la datation du monument, Voir Spencer 1979, p. 117-118.

47 Des dessins géométriques multicolores représentant des nattes en vannerie ont été relevés sur la façade extérieure des mastabas de la I^re^ dynastie à Saqqâra. Le décor du mastaba S3505 est le mieux conservé (Emery 1958, pl. 6-8, 16-17).

48 Sur la question des sépultures subsidiaires, voir Vaudou 2008 ; Midant-Reynes à paraître.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les tombes sont des fosses rectangulaires de 1,2 m × 0,8 m pour 0,75 m de profondeur. Elles sont chacune surmontées d'une petite structure en briques crues recouverte par un lit de roseaux. Selon Montet, une fois le corps et le mobilier mis en place, les sept petits tombeaux furent recouverts par la banquette de briques, ce qui explique que les couvertures bombées signalant chacune des structures ne se situent pas exactement au-dessus des sépultures. Pour autant, cela ne signifie pas que les inhumations ont toutes eu lieu en même temps. On a très bien pu déposer les corps dans les tombes sur une période plus ou moins longue et décider de fermer l'ensemble par une banquette à une période ultérieure.

Les tombes ont été pillées, mais les voleurs ont heureusement laissé en place une petite stèle en calcaire encastrée dans l'angle sud-ouest du tumulus (fig. 13). De forme rectangulaire, elle mentionne le nom de la dame Oukhet (fig. 24), inscrit dans un bandeau rectangulaire [49]. Ces tombes sont des sépultures individuelles.

Les corps ont été déposés dans des cercueils en bois (L. 0,85-0,95 ; l. 0,62-0,65 ; H. 0,42), entourés de leur mobilier funéraire. Les tombes annexes liées au mastaba M07 sont installées dans une tranchée unique, longue de 14 m, large de 1,07 m, profonde de 0,6 m, divisée en huit compartiments distincts par des murs en briques crues. Le fond et les parois de ces compartiments ont été enduits d'un crépi avant de recevoir le cercueil et le mobilier funéraire. Montet signale que la tranchée a été fermée en une seule fois par un double plancher (des planches de bois sur lesquelles fut posé un lit de roseaux, lui-même recouvert par un deuxième plancher en bois), une couche épaisse de roseaux, puis un lit de briques crues. L'archéologue n'a pas retrouvé dans ce cas les tumulus qu'il a signalés pour la tombe M01.

- Mur d'enceinte autour des mastabas

La présence d'un mur d'enceinte n'est pas attestée pour l'ensemble des mastabas. Un aménagement de ce type (fig. 5) réunit, par exemple, le mastaba de la tombe M01 et les petites tombes annexes. Il présente dans l'angle nord-ouest les vestiges d'une construction de forme ovale, identifiée par son inventeur comme une tour (fig. 14) [50]. La mauvaise conservation de l'enceinte ne permet pas de savoir si les trois autres angles possédaient le même type d'aménagement. La localisation de ce mastaba tout à fait au bord de la colline explique le mauvais état de conservation de la partie orientale de la tombe. Pour la même raison, aucune indication ne permet d'identifier une éventuelle entrée permettant d'accéder à l'espace ménagé entre le mur et les tombeaux annexes.

À l'extérieur de l'enceinte se trouvaient encore de très nombreux fragments de lambris, de 30 cm de large et de 3,5 cm d'épaisseur. Ces planches étaient percées de trous rectangulaires disposés tout le long du mur d'enceinte dans lesquels subsistaient encore des fragments de cordes. L'archéologue en a également repérés à l'extérieur des superstructures des mastabas M03 et M05, qu'il a interprétés comme appartenant à un dispositif situé à hauteur d'homme, sur lequel étaient inscrits les noms et les titres des propriétaires.

49 Caire, Musée égyptien, inv. JE 44330 ; H. 23 cm ; L. 15 cm.

50 Trois enceintes funéraires découvertes récemment à Abydos et datées du règne de Den comportent des installations circulaires aux angles qui pourraient être comparées à la structure observée par Montet. Voir Bestock 2008, p. 49.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Un autre mur d'enceinte rectangulaire existe autour du mastaba M02, conservé à l'est de la tombe (fig. 5). Un couloir dont le sol était aplani et recouvert d'un mélange de limon et de paille identique au revêtement des murs sépare le mastaba M02 de son voisin M01. La tombe M07 conserve elle aussi un mur d'enceinte entourant huit petites tombes annexes (fig. 5), séparées de la tombe principale par un couloir de 0,75 m de large. Les autres tombeaux du cimetière M ne montrent aucune autre enceinte de ce type, mais leur mauvais état de conservation n'a peut-être pas permis leur conservation.

La tombe M19 est aussi entourée d'un mur d'enceinte, mais elle n'est accompagnée d'aucune tombe subsidiaire. Klasens décrit un étroit corridor (70-72 cm) au sol d'argile compact séparant le mastaba de l'enceinte extérieure [51]. Les murs de l'enceinte sont épais de 45 cm et conservés sur 31 cm de hauteur.

3.3. *Les autres types de tombes du cimetière M*

Plusieurs tombes du cimetière M échappent à ce schéma. Sur la partie de la nécropole fouillée par Montet, la tombe M05, par exemple, est la plus petite du cimetière. Il s'agit d'une simple fosse irrégulière, aménagée entre les tombes M04 et M06, dans laquelle on a construit quatre murs en briques crues hauts d'environ 1 m, protégeant un cercueil en bois. La tombe M08 a des dimensions et une morphologie similaires à celles du tombeau M05. Elle est constituée d'une fosse rectangulaire creusée dans le rocher. Les parois sont recouvertes d'un enduit blanc. Des murs en briques constituent trois compartiments à l'intérieur de la fosse. Un cercueil en bois était présent dans le plus grand compartiment, au sud. La couverture de la fosse a complètement disparu. Il ne reste de la superstructure en briques crues que quelques vestiges d'une façade à redans simples. À proximité du tombeau M03, à l'ouest, se situent deux petites tombes. Leur orientation différente de celle du tombeau M08 ne permet pas de les considérer comme des tombes annexes. Le tombeau A est une fosse fermée par une série de planches en bois posées les unes contre les autres, recouvertes d'un lit de roseaux et d'une couche de briques crues. Le tombeau B répond au même type d'aménagement. Il contenait un cercueil en bois fermé par un couvercle formé de trois planches cousues ensemble et un lit de briques posé au-dessus du couvercle. Les tombeaux C et D (fig. 15), à proximité du mastaba M12, peuvent être classés dans le même groupe. Ils présentent chacun une fosse rectangulaire dans laquelle quatre murs en briques crues protégeaient un cercueil en bois. Outre le mobilier céramique, contemporain du matériel mis au jour dans les autres mastabas, ils contenaient chacun, posée sur le cercueil, une rame en bois.

Dans la partie sud du cimetière M, Klasens a repéré une série de tombes qui se différencient également des grands mastabas de la colline. Il s'agit de fosses rectangulaires creusées dans la roche, de 1,15 à 3,5 m de long pour 0,9 à 2,2 m de large, et une profondeur comprise entre 1,6 et 1,8 m, plus exceptionnellement 4,35 m. Des murs en briques crues délimitent de deux à cinq compartiments, le plus grand étant utilisé comme chambre funéraire (fig. 16). Les parois bâties sont conservées sur une hauteur de 0,76 m à 0,89 m. Dans le cas de la tombe M25, les briques sont placées sur une épaisse couche d'argile (15 cm), elle-même installée sur un niveau de sable homogène. La tombe M22 présente ainsi une chambre funéraire au sud et un compartiment

51 Klasens 1961, p. 109.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

au nord dans lequel était entreposé le mobilier funéraire. Les tombes M20, M21, M23 et M24 ont un plan tripartite, avec la chambre funéraire au sud et deux compartiments juxtaposés au nord-ouest et au nord-est. La partie supérieure des murs de la tombe M20 est élargie pour permettre de mieux supporter la couverture qui fermait l'infrastructure de la tombe. Sur les murs d'autres tombes, des saillies ménagées à 0,49 m de hauteur dans le cas de la tombe M22, à 0,51 m dans celui de la tombe M23, à 0,67 m dans le cas de la tombe M24, devaient servir de supports à des poutres. Des restes de planches en bois sont présents dans la tombe M25. Dans la même tombe, une deuxième couverture est visible au-dessus de la précédente avec des grosses poutres. Les vestiges de briques crues découverts près de la tombe M21 montrent que les puits étaient recouverts de mastabas [52].

À proximité de la tombe M25, Klasens a mis au jour deux modèles de barque funéraire. À l'ouest, le premier de ces bateaux (fig. 17) était constitué de briques en argile jaune. Mesurant 4,75 m de long sur 1,29 m de large pour 0,47 m de hauteur, il présentait une forme sub-rectangulaire. Trois compartiments étaient ménagés à l'intérieur de la structure. Dans la partie centrale, des ossements humains laissent penser qu'il s'agissait là d'une sépulture, même si aucun vestige de mobilier n'y a été relevé. Plus grande que la précédente, avec une longueur de 8 m et une largeur maximale de 1,85 m, la seconde barque, découverte au nord de la tombe M25, était façonnée avec de l'argile, sur une hauteur de 0,25 m. Elle présentait une forme effilée à la poupe et à la proue, avec une protubérance de chaque côté. Des restes de bois ont été recueillis dans les deux modèles de barque [53].

3.4. *Le mobilier associé aux tombes du cimetière M*

Les tombes du cimetière M ont livré, malgré les déprédations dont elles ont fait l'objet, une très grande quantité de mobilier. Il s'agit principalement de vases en terre cuite et de vaisselle en pierre (fig. 18), mais on compte aussi quelques petits éléments en ivoire ou des objets plus exceptionnels, présentés aujourd'hui dans les salles du Musée égyptien au Caire et dans celles du musée du Louvre à Paris. Ce matériel reste toutefois largement inédit. Montet [54] n'en livre que des descriptions trop allusives et bien souvent imprécises au regard des standards actuels d'analyse archéologique [55]. L'absence d'indication concernant la provenance du mobilier, dans la publication tout comme sur les objets eux-mêmes, ne permet pas de reconstituer les assemblages de chacune des tombes. Les choix qu'il a faits sur le terrain de ne garder que les objets les plus complets ou les plus intéressants ont, de toute manière, entraîné des biais trop importants pour qu'on puisse précisément assembler les artefacts les uns avec les autres et les resituer dans leur contexte de dépôt initial. Enfin, Montet se réfère à la typologie établie par Petrie au début du XX^e^ siècle pour les tombes d'Abydos [56], et non à celle proposée

52 Klasens 1961.

53 Voir Klasens 1960, p. 110-111. On peut comparer ces découvertes à celles effectuées à Abydos, où l'équipe américaine dirigée par David O'Connor (université de Pennsylvanie) a découvert douze grandes tombes naviformes, de 19 à 29 m de long, construites en briques crues et contenant encore les restes de barques en bois (voir O'Connor 1991 ; Ward 2000, p. 39-43 ; O'Connor & Adams 2003). Des structures comparables ont aussi été retrouvées à Saqqâra (Emery 1939, p. 18 ; 1949, p. 75, p. 138 ; 1954, p. 138) et à Hélouan (Saad 1951, plans 16-18 ; el-Banna 1990, p. 18-19).

54 Montet 1938 ; 1946.

55 Dans les articles qu'il a consacrés au cimetière M, Montet n'a par exemple jamais mentionné la présence d'un décor dans le mastaba M09. Voir Baud 2007, p. 3.

56 Petrie 1900 ; 1901.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

par l'égyptologue britannique quelques années plus tard pour l'ensemble de l'Égypte[57], qui demeure encore aujourd'hui une référence[58]. En l'absence d'une nouvelle analyse, le matériel d'Abou Roach ne peut être que très difficilement pris en compte dans les études de synthèse ; il en est de fait le plus souvent complètement exclu[59]. Klasens, quant à lui, n'adopte pas non plus la typologie de Petrie, mais celle de Walters B. Emery[60]. Et s'il indique pour chaque groupe typologique le nombre d'individus provenant de telle ou telle tombe, il exclut par là même toute possibilité de repérer les variantes morphologiques, bien connues aujourd'hui, qui permettraient de pousser plus avant l'étude[61]. Dans l'état actuel de la documentation et dans l'attente des résultats de l'étude en cours[62], on ne peut proposer ici qu'un aperçu très partiel du matériel provenant des tombes.

Le mobilier funéraire était dispersé dans les différents espaces constituant les tombeaux. La superstructure en briques crues recevait principalement de la céramique ; la fosse principale et les salles souterraines annexes, de la poterie et de la vaisselle en pierre ; le caveau funéraire se distinguait par la présence de petits objets moins courants. Dans le cas de la tombe M01, par exemple, la superstructure ne contenait que des jarres à vin, tandis que la partie excavée accueillait une grande quantité de récipients en terre cuite et en pierre ; le puits était vide de matériel, mais la chambre funéraire contenait, outre la céramique et les vases en pierre, des pièces de jeu, des figurines (fig. 19) et des poinçons en ivoire, des outils en cuivre et en silex. Montet insiste sur la fragmentation du matériel, conséquence des pillages, et indique avoir observé des raccords entre les morceaux de vases en pierre trouvés dans la fosse principale et ceux provenant du caveau. Dans la tombe M08, les deux compartiments annexes abritaient des jarres en terre cuite, alors que dans la chambre funéraire, entre le cercueil et la paroi, se trouvaient un pied de meuble et des pièces de jeu en ivoire, un ciseau, une aiguille et une coupe en cuivre, ainsi qu'un vase en brèche en forme de barque en papyrus. Le mobilier des petites tombes annexes se situait dans la chambre funéraire, autour de et sur le cercueil en bois.

Parmi le matériel céramique, les jarres à vin constituent un marqueur chronologique essentiel. Leur forme est caractéristique de la phase Nagada IIIC2. Elles étaient pour beaucoup d'entre elles fermées par un bouchon conique en terre crue (fig. 20), sur lequel des empreintes de sceaux indiquaient le nom du roi Den (fig. 21). Les autres récipients en terre cuite sont des jarres ovoïdes à base pointue ou arrondie, comportant parfois un col, des vases globulaires à base plate ou arrondie, des vases coniques, des vases cylindriques, des vases en forme de grenier, des bols, des assiettes et un récipient rectangulaire identifié comme une boîte. Des jarres à anses (fig. 22) constituent probablement des importations syro-palestiniennes[63]. Les vases en pierre (fig. 18) sont surtout en calcite et en grauwacke, mais on trouve aussi des récipients en diorite, en brèche et en cristal, avec des formes ouvertes (bols et assiettes), fermées (jarres) ou cylindriques. On compte également trois vases en calcite à décor de filet en relief (fig. 23), ainsi

57 Petrie 1920 ; 1921 ; 1953.
58 Hendrickx 1996 ; 2006, p. 60-64.
59 Voir, par exemple, Hendrickx 2006, p. 87, n. 106.
60 Klasens a utilisé la typologie créée par Emery pour les tombes de Saqqâra (Emery 1949-1958), voir Klasens 1957, p. 20 ; Hendrickx 1996, p. 47 ; 2006, p. 87, n. 106.
61 À propos des techniques de fouille et d'enregistrement de Klasens, voir Van Wetering & Haanen 2002.
62 Tristant & Smythe en préparation.
63 Montet 1946, p. 158-160 ; Klasens 1961, pl. 23.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

qu'une étonnante coupe en grauwacke formée sur son pourtour d'un anneau en gouttière au centre duquel se trouve une rosace en haut-relief[64]. Outres ces deux catégories d'objets les plus représentées dans le cimetière M, les tombeaux ont livré des objets exceptionnels, qui dénotent le statut social élevé de leurs propriétaires : petites pièces de jeu en ivoire en forme de lions et de lionnes (fig. 19), de chiens, de tours fortifiées, de maisons à toit en pente ; une cuillère et des épingles à cheveux en ivoire ; des éléments de tabletterie comprenant des plaquettes de bois et d'ivoire décorées appartenant à des coffrets ou à des plateaux de jeux ; des palettes rectangulaires en grauwacke ; des poinçons, des ciseaux et des burins en cuivre ; etc. Plus exceptionnelle est la présence dans les petites tombes C et D de rames en bois ; sur la couverture de la tombe annexe n° 2 de M01 d'une stèle en calcaire au nom d'une dame Oukhet ; d'autres stèles épigraphiées à proximité des tombes annexes voisines (fig. 24), dont l'une mentionne notamment un « préposé aux archers[65] ». On note également dans les tombes la présence d'ossements animaux (bovidé, volaille, corne de bœuf, etc.) constituant les restes d'offrandes[66].

4. Les cimetières bas (fouilles Klasens, 1957-1959)

4.1. *Présentation générale des cimetières bas*

Les tombes d'Abou Roach présentent une grande variété morphologique[67]. Les plus simples se situent dans la plaine, au pied de la colline M ; les plus complexes sont les imposants mastabas du cimetière d'élite, au sommet de ladite colline. Les cimetières bas fouillés par Klasens constituent quatre pôles distincts dans une grande aire funéraire perturbée, probablement beaucoup plus étendue et moins fragmentée à l'époque protodynastique. Du nord vers le sud, depuis le cimetière 300, en passant par les cimetières 400, 0 et 800, une évolution chronologique globale des structures est sensible depuis Nagada IIIB jusqu'à Nagada IIID[68]. L'archéologue néerlandais insiste sur la bonne conservation des sépultures du cimetière 0 (fig. 6), même si les grandes tombes en briques crues ont été pillées. Il remarque toutefois que l'activité conjuguée des *sebbakhin* et des agriculteurs a considérablement endommagé le cimetière. L'eau des champs irrigués voisins s'est infiltrée dans les tombes et n'a laissé des couvertures des sépultures, du bois des cercueils, des nattes ou des paniers qui s'y trouvaient, que quelques traces diffuses[69]. Les tombes du cimetière 300 ont été abîmées par l'érosion éolienne et très largement pillées dès la plus haute Antiquité[70], tout comme celles des cimetières 400 et 800[71].

64 Montet 1946, p. 173-178.

65 Montet 1938, p. 180-194 ; Klasens, 1961, p. 128.

66 Montet 1938, p. 27-28, 31, 34, 54 et 67.

67 Dans son rapport préliminaire, Klasens (1957, p. 64-67) avait initialement réparti les sépultures des cimetières bas d'Abou Roach en 12 classes : 1. Tombes rondes ; 2. Tombes oblongues ; 3. Tombes oblongues, où le corps est recouvert d'une couche de pierres ou de briques ; 4. Tombes oblongues avec un mur protecteur en pierres grossières ou en briques sur un seul côté ; 5. Tombes en pot ; 6. Puits ouverts et niches latérales ; 7. Cercueils en bois entourés par un mur de pierres grossières et de briques ; 8. Puits rectangulaires creusés dans le gravier ; 9. Tombes rectangulaires en briques avec un compartiment ; 10. Tombes rectangulaires en briques avec deux compartiments ; 11. Tombes rectangulaires en briques avec trois compartiments ; 12. Tombes rectangulaires en briques avec cinq compartiments.

68 Klasens 1960, p. 70.

69 Klasens 1957, p. 64.

70 Klasens 1958b, p. 33.

71 Klasens 1959, p. 41 ; 1960, p. 70.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

De manière générale, les corps sont inhumés individuellement, en position fléchie à fortement contractée sur le côté gauche, la tête au nord-ouest et le visage vers le nord-est, dans des nattes en roseaux ou des cercueils en bois. On ne note que quatre cas de sépultures doubles, toutes dans le cimetière 800. Dans la tombe 806, le squelette d'un nouveau-né était placé entre les jambes d'une jeune femme[72] ; dans la tombe 850, le corps d'une femme et celui d'un enfant étaient enveloppés dans la même natte ; dans la tombe 866, un homme et un enfant étaient enterrés côte à côte dans deux nattes distinctes ; dans la tombe 871, un adulte était inhumé dans un cercueil en bois, un enfant enveloppé dans une natte auprès de lui[73]. Les enfants ne représentent qu'à peine 10 % des individus présents dans les cimetières bas et sont toujours enterrés dans des fosses simples, souvent dans des paniers. Un seul cas d'inhumation en jarre est signalé par Klasens, dans la tombe 68 du cimetière 0, où un jeune enfant était inhumé dans un grand récipient en terre cuite, calé par un mur en briques crues[74]. Il faut toutefois garder à l'esprit que les ossements d'immatures et de jeunes enfants se conservent beaucoup moins bien que ceux des adultes et que la majorité des tombes des cimetières ont été pillées. Pour les mêmes raisons, les données concernant la diagnose sexuelle ne reflètent pas la situation originelle des dépôts. Si Klasens mentionne, à chaque fois qu'il peut le déterminer, le sexe des individus trouvés dans les tombes, les perturbations observées dans les cimetières empêchent toute analyse anthropologique précise[75].

4.2. *Inhumations en fosses simples et tombes construites*

Les sépultures les plus petites sont de simples fosses, creusées dans le sable ou les graviers, de forme plus ou moins oblongue, parfois rectangulaire, avec des parois verticales et des angles arrondis, dont la taille varie de 0,21 × 0,51 m (tombe d'enfant) à 1,80 × 1,13 m. Leur profondeur est comprise entre 0,5 et 1,8 m (fig. 25). Dans certaines tombes, le corps était déposé dans une niche latérale, séparé du reste de la chambre funéraire par un mur de pierres ou de briques. D'autres tombes sont protégées par un mur de pierres ou de briques situé sur l'un des côtés de la structure. Dans le cimetière 800, des escaliers grossièrement taillés dans les graviers mènent du sol naturel au puits des tombes 838 et 846[76]. Les sépultures ne présentent pas de couvertures particulières, sinon parfois une couche de pierres grossières, deux dalles rectangulaires en pierre sur la tombe 10 (cimetière 0) ou un lit de briques crues directement posé sur les corps enveloppés dans des nattes[77]. La couverture de la tombe 512 (cimetière 400) associe à la fois des planches en bois et une dalle de pierre[78].

Les tombes construites en briques crues constituent les plus grandes structures funéraires des cimetières bas. Il s'agit de puits creusés dans le sable ou les graviers de la plaine, dont les parois peuvent être seulement aménagées avec un parement de briques, ou de puits surmontés

72 Klasens 1960, p. 70. L'archéologue considère qu'il s'agit là de la sépulture d'une femme morte en couches.
73 Klasens 1960, p. 71.
74 Klasens 1957, p. 66.
75 D'après les observations réalisées par Klasens, la diagnose sexuelle n'aboutit que dans 50 à 65 % des cas. C'est sur le cimetière 800 que les sépultures sont les mieux conservées (57 des 117 tombes protodynastiques ; Klasens 1960, p. 69). Cependant le taux des cas indéterminés, supérieur à 50 %, ne permet pas d'aboutir à une étude concluante de la répartition sexuée des tombes.
76 Klasens 1960, p. 72.
77 Klasens 1957, p. 64-66 ; 1958b, p. 33-34 ; 1959, p. 41-42 ; 1960, p. 70.
78 Klasens 1959, p. 42.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de constructions rectangulaires en briques, délimitant un, deux, trois ou cinq compartiments[79]. Les dimensions de ces tombes varient de 0,95 × 0,50 m à 5,27 × 3,11 m. Les murs sont conservés sur moins d'un mètre de hauteur. Les briques d'adobe présentent un module récurrent de 25 à 28 cm de long, 12 à 13 cm de large et 7 à 8 cm de hauteur. Elles ont été façonnées le plus souvent avec une argile de couleur noire, plus rarement avec une argile jaune. Ce dernier type d'argile est aussi utilisé comme enduit sur les parois et le sol des tombes. L'une des parois de la tombe 467 (cimetière 400) est maçonnée avec des pierres liées les unes aux autres par de l'argile noire[80]. L'infrastructure des tombes se compose d'un puits principal – la chambre funéraire à proprement parler à l'emplacement le plus profond de la tombe – entre 0,4 et 2,4 m de profondeur, accompagné ou non de magasins. Cette partie excavée était fermée par une couverture en bois, recouverte par du sable jusqu'au niveau du sol naturel. La superstructure en briques crues est plus large que l'infrastructure qu'elle recouvre afin de mieux asseoir les murs. Ceux-ci délimitent de un à cinq compartiments. L'ensemble était fermé par une seconde couverture, en bois ou en briques. L'un des spécimens les mieux conservés est la tombe 50 du cimetière 0 qui conserve encore une partie de sa couverture en briques. Dans le cimetière 300, la tombe 363 était fermée par des dalles de pierre ; sur le cimetière 400, des restes de poutres en bois reposaient sur des encoches ménagées dans le substrat naturel, recouvertes d'une couche épaisse d'argile et de cailloux. Dans le cimetière 800, la tombe 807 était fermée par une couverture d'argile et de grosses pierres mêlées ; la tombe 836 par des dalles en pierre recouvertes d'argile[81]. Aucun indice ne permet de savoir si les tombes étaient décorées de niches ou entourées de murs d'enceinte comme certains des mastabas du cimetière M. Dans le cimetière 0, la proximité de tombes en briques crues laisse penser que ce ne fut pas le cas[82]. Les traces d'un enduit d'argile sur la partie supérieure de la tombe 300 (cimetière 300) pourraient indiquer la présence d'un mastaba disparu[83].

4.3. *Mobilier des tombes des cimetières bas*

Lors de la publication de ses travaux, Klasens a dissocié la description du matériel de celle des tombeaux[84]. Il a regroupé le mobilier des tombes dans des catalogues typologiques distincts, où les objets découverts lors des fouilles sont classés par catégories et par types. Ces tableaux, outre le fait qu'ils ne correspondent pas à la typologie de Petrie et qu'ils privilégient les objets complets, permettent difficilement de reconstituer pour chacune des tombes l'ensemble complet du mobilier qui s'y trouvait. Il est donc assez malaisé de rendre compte du matériel présent dans les tombes du cimetière bas. De plus, dans la description des tombes elles-mêmes, Klasens ne décrit que très rarement la position du mobilier funéraire par rapport au corps ou à la topographie des tombes. On sait par exemple que, dans le cas des tombes protégées par un muret, les offrandes se situaient en partie contre le mur et en partie contre le

79 Klasens 1957, p. 66-68 ; 1958b, p. 34-35 ; 1959, p. 42-43 ; 1960, p. 70-73. On retrouve ce type de tombes sur de nombreux cimetières de la I^re^ dynastie. Pour une typologie des tombes en briques crues de cette période, voir Reisner 1936, p. 49-56.

80 Klasens 1959, p. 42.

81 Klasens 1960, p. 72.

82 Klasens 1957, p. 64-68 ; 1958b, p. 34-35.

83 Klasens 1958b, p. 35.

84 Voir Van Wetering & Haanen 2002.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

corps[85], ou que, dans le cas des puits avec chambre latérale, les offrandes étaient placées dans le puits contre le blocage ainsi que dans la chambre latérale avec le corps[86]. Mais aucune des tombes n'est l'objet d'une description systématique. Ce mobilier est heureusement en cours d'étude et de publication par Joris Van Wetering et Paul Haanen[87] qui utilisent les carnets de terrain et les notes manuscrites de Klasens déposés au musée de Leyde pour reconstituer les ensembles mobiliers.

Dans l'attente des résultats de cette nouvelle étude, on se contentera ici de noter que le mobilier des tombes comprend principalement de la céramique et des vases en pierre. On y trouve de grandes jarres allongées dites « jarres à vin » à base arrondie ; des jarres ovoïdes à base pointue ou arrondie, comportant parfois un col ; des vases globulaires à base plate ou arrondie ; des vases coniques ; des vases cylindriques ; des vases en forme de grenier ; des bols ; des assiettes ; un récipient rectangulaire identifié comme une boîte ; des jarres à anses d'origine syro-palestinienne[88]. Les seuls documents inscrits proviennent du cimetière 400 : un tesson de poterie au nom du roi Hor-Aha dans la tombe 402 ; une empreinte de sceau sur un scellé conique en argile de la tombe 469, où on distingue une double rangée de *serekh* fragmentaires[89]. Les outils en silex sont représentés par des fragments de lames, parmi lesquels quelques éléments de faucille à double denticulé, des lames de couteaux grossières ainsi que des couteaux bifaciaux[90].

Les vases en pierre trouvés dans les tombes sont des jarres cylindriques, des vases globulaires, des bols et des plats avec ou sans pied. La calcite et le calcaire sont les principaux matériaux utilisés. Les autres récipients sont réalisés en grauwacke ou en diorite[91]. Des palettes rectangulaires en grauwacke proviennent des cimetières 300 et 400[92]. Les objets de parure comprennent des perles rondes ou cylindriques en faïence verte, en stéatite, en lapis-lazuli, en calcaire, en améthyste, en serpentine, en onyx, en cornaline, en cuivre et en or. Une petite amulette en faïence verte représente un singe assis (tombe 48). On remarque également des bracelets en silex et en pierre verte ainsi que des pions de jeu en calcaire et en marbre[93]. Les objets en ivoire comprennent une petite jarre contenant de la craie (H. 7,1 cm), la partie supérieure d'une patte de bovidé (2,4 cm) et trois bracelets[94]. Dans le cimetière 300, les objets en ivoire sont représentés par une paire de claquoirs décorés d'une tête animale (fig. 26), des bracelets, des aiguilles, par les fragments d'une boîte associant l'ivoire au bois, ainsi que par une plaque décorative, originellement recouverte d'une feuille d'or et sculptée d'une tête d'Hathor flanquée de deux symboles de Min (fig. 27)[95]. Deux fragments de pied de meuble en forme de patte de bovidé et un claquoir en ivoire ont été mis au jour dans le cimetière 400[96]. Le cimetière 800 a livré, quant à lui, un fragment de jarre, une paire de claquoirs et des épingles à cheveux dans

85 Klasens 1957, p. 65.
86 Klasens 1957, p. 66.
87 Voir Van Wetering & Haanen 2002, p. 1174.
88 Klasens 1958a, p. 20-25 et 30 ; 1958b, p. 36-41 ; 1959, p. 43-50 ; 1960, p. 73-79.
89 Klasens 1959, p. 57-58. L'attribution par Klasens de ces *serekhs* à Djer ou Djet est contestable.
90 Klasens 1958a, p. 30 ; 1958b, p. 47 ; 1959, p. 59 ; 1960, p. 93.
91 Klasens 1958a, p. 25-29 ; 1958b, p. 41-45 ; 1959, p. 50-57 ; 1960, p. 79-89.
92 Klasens 1958b, p. 54 ; 1959, p. 59 ; 1960, p. 94.
93 Klasens 1958a, p. 29-30 ; 1958b, p. 45-47, 55 ; 1959, p. 58-59 ; 1960, p. 89-93.
94 Klasens 1958a, p. 30.
95 Klasens 1958b, p. 47-54.
96 Klasens 1959, p. 59.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le même matériau [97]. Les objets en cuivre comprennent des perles, des hameçons, des ciseaux, des fragments d'aiguilles en cuivre et de bracelets [98]. Deux dépôts d'ossements animaux sont signalés par Klasens : le crâne d'une truie dans la tombe 400 [99] ; le crâne d'une chèvre dans la chambre sud de la tombe 820 [100].

5. Le cimetière nord (fouilles Hawass, 1979)

Les tombes fouillées sous la direction de Zahi Hawass au nord d'Abou Roach, en 1979, dans la zone de gebel Nahia, sont au nombre de trois [101]. Seulement deux d'entre elles étaient intactes. Sub-rectangulaires, creusées dans le substrat de graviers jusqu'à 1,5-2 m de profondeur, elles mesurent 2 m de long sur 1 m de large et se rapprochent tant par leur datation que par leur morphologie des tombes en fosses simples des cimetières bas. Les tombes devaient êtres recouvertes d'une superstructure construite, comme l'indiquent quelques vestiges de briques d'adobe. Un individu était inhumé sur le dos dans chacune des tombes, les membres inférieurs contractés, le visage vers l'ouest. Dans la sépulture la mieux conservée, trois palettes avaient été disposées en coffre sous et de chaque côté de la tête du défunt. Celui-ci portait des bracelets sur les avant-bras [102]. Des fragments de bois incitent à penser que l'individu était enterré dans un cercueil. Le mobilier réunit des jarres, des bols et des vases cylindriques en terre cuite, ainsi que de la vaisselle en pierre. La morphologie de ces récipients les rattache aux formes Nagada IIIC1. On note également des palettes en grauwacke, des petits éléments de parure (perles et pendeloques en cornaline, lapis-lazuli, os et pierre noire), des fragments de bracelets en ivoire et en cuivre, des lames en silex et une coupe en cuivre [103].

6. Abou Roach dans le contexte memphite de la I^re^ dynastie

La position géographique d'Abou Roach et les caractéristiques de ses installations funéraires lui confèrent un caractère très original dans le contexte memphite de la I^re^ dynastie.

À l'échelle locale, les mastabas d'élite du règne de Den dominent la zone funéraire qui s'est développée au pied de la colline M. L'implantation et l'extension des cimetières bas fouillés par Klasens sont intimement liées à la présence de ces monuments qui, à 60 m d'altitude, marquaient le paysage et rappelaient à tout un chacun l'autorité des grands personnages inhumés là. Si les pratiques funéraires ne traduisent que très partiellement l'organisation sociale d'un groupe, on reconnaît toutefois ici dans la structuration spatiale de la zone sépulcrale une hiérarchie de statut similaire à celle qui régissait les différentes composantes de la société thinite.

Cette hiérarchie est également sensible à l'échelle régionale au sein de la zone memphite, où Abou Roach occupe une place bien particulière. Le cimetière se situe à l'extrémité la plus

97 Klasens 1960, p. 93-94.
98 Klasens 1958a, p. 31 ; 1958b, p. 55 ; 1959, p. 59-61 ; 1960, p. 94.
99 Klasens 1959, p. 61, pl. XXIX.3.
100 Klasens 1960, p. 72.
101 Hawass 1980.
102 Les fouilleurs ont considéré le corps comme étant celui d'une femme à cause de la présence de ces éléments de parure. Voir Hawass 1980, p. 230.
103 Hawass 1980, p. 232-244.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

septentrionale de cette longue nécropole qui s'étirait, à l'époque protodynastique, sur une trentaine de kilomètres depuis Saqqâra, en passant par Abousir, Abou Ghorab et Giza sur la rive occidentale du Nil, Hélouan, Tourah et Maadi sur la rive orientale (fig. 2). À proximité de l'ancienne Memphis, disparue aujourd'hui sous les alluvions du Nil[104], Saqqâra est sans conteste, par la taille de ses monuments et la qualité de leurs propriétaires, le cimetière le plus important de la région. Sur un plateau calcaire peu élevé, à l'ouest de la plaine alluviale, les grands mastabas des premières dynasties devaient être bien visibles depuis l'ancienne cité de Memphis. Avec ses 18 grands tombeaux Nagada IIIC1-IIID[105], entourés de 98 tombes subsidiaires, et près de 300 sépultures Nagada IIID[106], le cimetière de Saqqâra a été au cœur d'un débat concernant le lieu d'inhumation des premiers rois de l'Égypte pharaonique. Jusqu'à la veille de la seconde guerre mondiale, c'est au cimetière d'Oumm el-Qaab, à Abydos, qu'on attribuait le mérite d'avoir accueilli les sépulcres des souverains thinites. L'architecture des tombeaux, la présence de stèles inscrites et celle de sépultures secondaires témoignaient du caractère royal des personnages qui y avaient été inhumés[107]. Mais la publication en 1939 du second volume des travaux d'Emery à Saqqâra jetait le doute sur la nature royale des tombeaux d'Abydos. Si l'archéologue britannique a attribué le premier mastaba de Saqqâra qu'il a publié, S3035, à Hemaka, le plus haut fonctionnaire de Den[108], il a, dans sa monographie suivante, considéré le mastaba S3357 comme étant celui du roi Hor-Aha, deuxième souverain de la Ire dynastie, en raison de la présence du nom de ce roi sur des scellements[109]. Les dimensions imposantes et le matériel tout aussi exceptionnel des mastabas de Saqqâra constituaient de sérieux arguments pour situer les tombeaux des premiers rois dans la région memphite. Il fallut attendre la fin des années soixante pour que Barry J. Kemp réunisse un dossier de preuves suffisantes pour trancher le débat et identifier Abydos comme la véritable nécropole des premiers rois égyptiens[110]. Depuis, les travaux de l'Institut archéologique allemand du Caire ne font que conforter cette idée[111]. Les tombeaux situés le long de l'escarpement du plateau de Saqqâra appartiennent donc vraisemblablement à de très hauts fonctionnaires de la Ire dynastie, issus de la famille royale. Les monuments sont de grands mastabas en briques crues, au décor en « façade de palais », protégés par une enceinte, parfois deux, et entourés par des sépultures secondaires. Ils étaient parfois accompagnés de structures annexes – comme ce groupe de bâtiments au nord de la tombe S3357 décrit comme un « domaine » –, ou de barques enterrées dans des fosses fermées par une couverture en briques crues. Le mastaba S3504 était entouré d'environ 300 bucranes modelés en argile, pourvus de véritables cornes de bœufs. Le mobilier provenant des tombeaux comprenait des vases en pierre, des objets en ivoire et en cuivre pouvant rivaliser par leur qualité avec les tombes royales d'Abydos[112].

104 Jeffreys & Tavares 1994.
105 Quibell 1913 ; 1923 ; Firth 1931 ; Emery 1938 ; 1939 ; 1949 ; 1954 ; 1958.
106 Quibell 1923 ; ces mastabas datent pour la plupart de la IIIe dynastie.
107 Amélineau 1899 ; 1902 ; 1904 ; Petrie 1901 ; 1902.
108 Emery 1938.
109 Emery 1939.
110 Kemp 1967. Si Abydos est aujourd'hui considéré comme le lieu d'inhumation des premiers souverains égyptiens par une majorité de chercheurs, un débat en faveur de Saqqâra anime malgré tout encore la scène scientifique, voir à ce sujet Hendrickx 2008, p. 64-70.
111 Kaiser & Grossman 1979 ; Kaiser & Dreyer 1982 ; Dreyer 1990 ; 1993 ; 1998 ; Dreyer *et al.* 1996 ; 1998 ; 2000 ; 2003 ; 2006.
112 Hendrickx 2008.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le plus grand cimetière de la nécropole memphite, avec quelque 10 000 sépultures, est celui de Hélouan, qui s'est développé durant la phase Nagada IIIA-IIID de l'autre côté du Nil. Fouillé par Zaki Saad de 1942 à 1954 [113], le site fait depuis quelques années l'objet d'un nouveau programme de recherche de la Macquarie University à Sydney mené par Christiana Köhler [114]. Les tombes de Hélouan présentent une très grande diversité de taille et de forme, offrant en cela l'un des meilleurs terrains pour étudier l'évolution de l'architecture funéraire privée des premières dynasties. On considère généralement que la zone de Hélouan constituait la principale nécropole privée de la région memphite. Les personnages les plus proches de la sphère royale étant inhumés à Saqqâra, seuls des notables de rang moins important étaient enterrés à Hélouan. Parmi les milliers de tombes que compte cette zone, quelques sépultures de la I^re^ dynastie présentent en raison de leur mobilier, et surtout de leur architecture, des caractéristiques qui les distinguent des autres. On note ainsi la présence de revêtements en dalles de calcaire et de systèmes de blocage de l'accès aux chambres funéraires par des herses en pierre [115], ainsi que de stèles inscrites datées de la fin de la I^re^ dynastie et du début de la II^e^ dynastie [116]. Les tombes les plus grandes présentent des façades à redans, malheureusement très mal conservées. Le mobilier mis au jour comprend une grande variété de vaisselle en céramique et en pierre, des objets et des pièces de jeu en ivoire, des outils en silex, des amulettes, etc. [117].

À part les deux cimetières qui viennent d'être cités, on ne trouve dans la nécropole memphite que peu de grands mastabas ou de tombes qui puissent être considérés comme appartenant à l'élite de la I^re^ dynastie. On peut cependant citer les sépultures découvertes au nord de Hélouan, à Tourah et Maadi. Distants d'environ 1 km, ces deux cimetières devaient initialement n'en former qu'un seul. À Tourah, les fouilles menées par Hermann Junker de 1909 à 1910 [118], puis celles du Service des antiquités égyptiennes entre 1955 et 1976 [119] ont permis la découverte d'environ 800 tombes de la fin du Prédynastique et des trois premières dynasties (Nagada IIIB-IIID). À Maadi, Guy Brunton avait repéré 19 sépultures Nagada IIIC1-IIIC2 [120]. Les deux ensembles funéraires regroupent des tombes pour la plupart très simples. Seules quelques-unes, plus élaborées, présentaient des compartiments construits en briques crues. Elles rappellent par leur architecture et leur mobilier les tombes les plus simples de Hélouan. On compte toutefois à Tourah quelques tombeaux plus exceptionnels en raison de leur matériel, notamment des objets en ivoire et en os (bracelets, objets de toilette, épingles à cheveux, pièces de jeu, claquoirs, etc.). Une tombe isolée, découverte dans le quartier de Batn el-Baqara, au sud du Caire, s'apparente également à ce qu'on considère habituellement comme une tombe d'élite. Cette structure souterraine, mesurant 8 m de long sur 6 m de large, comportait cinq chambres disposées autour d'un couloir central. On y a mis au jour pas moins de 110 vases en terre cuite, 15 vases en pierre, un vase en cuivre et des outils en silex, constituant un mobilier funéraire daté du milieu de la I^re^ dynastie [121].

De l'autre côté du Nil, sur la rive gauche, trois grandes tombes Nagada IIIC1-IIID ont été découvertes au sud de Giza, à Nazlet Batran. Le mastaba T, fouillé par D. Covington de 1902

113 Saad 1942-1969.
114 Köhler 2000-2008 ; Köhler & Jones à paraître.
115 Woods 1987 ; Birell 2000.
116 Köhler & Jones à paraître.
117 Köhler 2002.
118 Junker 1912.
119 el-Khouli 1968 ; Yacoub 1981 ; el-Sadeek & Murphy 1983.
120 Brunton 1939.
121 Boghdady 1932.

BIFAO 108 (2008), p. 325-370 Yann Tristant
Les tombes des premières dynasties à Abou Roach.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

à 1903, se présentait comme une imposante structure en briques crues, mesurant 62 m de long sur 35 m de large, avec une façade à saillants et rentrants[122]. Il abritait une chambre funéraire taillée dans le roc, accessible à partir d'une descenderie[123]. Initialement daté de la Ire dynastie par comparaison avec un mastaba découvert par Auguste Mariette à Saqqâra, le mastaba T se rattache en fait plutôt à la fin de la IIe ou au début de la IIIe dynastie[124]. Le deuxième des grands tombeaux archaïques de Giza (mastaba V) a été découvert par Alessandro Barsanti, fouillé par Georges Daressy puis par Petrie. Il s'agit d'un mastaba en briques crues abritant une chambre funéraire encadrée de quatre compartiments annexes. Le mobilier comprenait des jarres à vin de la Ire dynastie – dont l'une fermée par un bouchon de terre portant l'empreinte d'un sceau au nom du roi Djet –, des vases en pierre, des outils en silex, des petits objets en ivoire et une palette en grauwacke[125]. Le monument était entouré d'un ensemble de 52 tombes subsidiaires[126]. La troisième tombe de Giza Sud peut être datée, d'après son inventeur Petrie, de la IIe dynastie. Très endommagée par l'installation d'une tombe plus récente, elle présente une chambre funéraire à laquelle on accédait par un couloir fermé par deux herses en pierre. L'égyptologue anglais a recueilli des fragments de vases en pierre et en terre cuite, ainsi que des empreintes de sceaux au nom de Ninetjer, souverain de la IIe dynastie[127].

De petits cimetières protodynastiques sont également connus à Saqqâra, près du Sérapeum, où étaient installées près de 200 sépultures Nagada IIIC2[128]; à Giza, où 12 tombes Nagada IIIB-IIID, très perturbées, ont été fouillées par G.A. Reisner en 1924[129]; à Zaouiet el-Aryan, où C.S. Fisher fouilla de 1910 à 1911 près de la pyramide dite « inachevée » plus d'une centaine de sépultures Nagada IIIA2-IIIC2[130]; à Abousir, où un cimetière d'une soixantaine de petites sépultures Nagada IIIC2-IIID a été fouillé par A. Bonnet[131], puis par le Service des antiquités égyptiennes. C'est au nord du temple solaire de Niouserrê, à la limite désertique entre Abou Ghorab et Abousir, qu'un cimetière protodynastique a livré des tombeaux plus importants. Les travaux de l'université du Caire, dirigés par Aly Radwan[132], ont révélé un ensemble de sépultures Nagada IIIA-IIID parmi lesquelles se distinguent des monuments hors du commun. La tombe IV possédait encore une superstructure en briques crues au décor en « façade de palais ». Trois ânes ont été inhumés près de cette tombe, datée par des empreintes de sceaux du règne de Den. On compte également une série de petites tombes subsidiaires à proximité[133]. La tombe V présentait une chambre funéraire souterraine accessible par un escalier en L creusé dans la roche. Cette particularité architectonique tout comme le mobilier renvoient à la seconde moitié de la Ire dynastie[134]. La tombe XIV possède elle aussi un escalier coudé pour accéder à la chambre funéraire, contenant encore des vases en pierre et en terre cuite et une empreinte de sceau au nom de Qaâ, dernier roi de la Ire dynastie[135]. La tombe XVIII, de la même période, était quant à elle entourée de tombes subsidiaires, comme le mastaba IV[136].

122 Cette tombe est également connue sous le nom de « tombe 1 » ou de « Covington's Tomb ».
123 Covington 1905.
124 Martin 1997, p. 281. W.M.Fl. Petrie, qui a également travaillé sur le mastaba en 1906 et 1907, avait déjà proposé de dater le monument de la IIIe dynastie (Petrie 1907, p. 7-8), date confirmée par les travaux récents (Harpur 1987).
125 Daressy 1905.
126 Petrie 1907, p. 2-7, pl. VI.
127 Petrie 1907, p. 7.
128 Macramallah 1940.
129 Engles 1990.
130 Dunham 1978.
131 Bonnet 1928.
132 Radwan 1991; 1995; 2000.
133 Radwan 1995, p. 312-313.
134 Radwan 1991; 1995, p. 313.
135 Radwan 1995, p. 313-314.
136 Radwan 2000, p. 513-514.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

7. Les élites d'Abou Roach

En l'état actuel de nos connaissances, la colline M, avec ses grands mastabas en briques crues, peut donc être considérée, pour la Ire dynastie, comme le cimetière d'élite le plus important de la région après celui de Saqqâra. Les caractéristiques des tombeaux de ce site, leurs dimensions et leurs façades à redans par exemple, tout comme leur matériel, ressortissent à la sphère royale. Les mastabas sont installés sur une crête du plateau de Saqqâra Nord, face à la vallée du Nil, dans une configuration imposante et grandiose. La tombe la plus ancienne, S3357, occupe une position centrale, à proximité de l'antique accès à la zone. Les tombes de la Ire dynastie semblent s'être développées depuis ce monument vers le sud, à l'époque de Djer et de Djet ; vers le sud et vers le nord, pendant le règne de Den. On peut d'ailleurs considérer les grands mastabas d'Abousir, Abou Ghorab et Giza comme une extension de la nécropole de Saqqâra vers le nord. Les tombes de la IIe dynastie sont construites sur une rangée parallèle derrière les mastabas de la Ire dynastie, mais aussi entre les tombes de cette première phase. T.A.H. Wilkinson considère que le cimetière M d'Abou Roach aurait été créé pour pallier un engorgement du cimetière de Saqqâra au milieu de la Ire dynastie[137] ; les hauts fonctionnaires de Den auraient choisi, pour édifier leurs tombeaux, un nouvel emplacement, prestigieux, sans aucune contrainte d'espace. L'argument ne tient pas quand on considère l'occupation postérieure du site, jusque dans le courant de la IIe dynastie. Si les tombes de cette époque ne suivent pas la disposition initiale des monuments antérieurs, elles ont trouvé assez de place pour être installées sur la même crête rocheuse. De plus, les tombeaux d'Abou Roach se différencient de ceux de Saqqâra à plus d'un titre. Leurs dimensions, tout d'abord, sont beaucoup plus modestes. La plus grande tombe de Saqqâra[138], attribuée à Hemaka (S3035), mesure 57 m de long et se développe sur une superficie d'environ 1 500 m². La plus petite tombe du règne de Den, S3307, mesure 38 m de long, pour une superficie de presque 600 m². Sur la colline M, le plus grand mastaba, M07, mesurait dans son état initial environ 25 m de long, pour une superficie d'à peine 350 m². La plus grande des tombes d'Abou Roach couvre un peu plus de la moitié de la superficie occupée par la plus petite tombe de Saqqâra. Ensuite, le mobilier des tombes ne peut rivaliser en diversité ou en quantité avec celui de Saqqâra, même s'il égale en qualité certaines pièces. Pour Klasens, ce matériel est de même type et de même valeur que celui des tombes de Saqqâra, et pourrait provenir d'ateliers identiques[139]. L'absence de supports épigraphiés, enfin, constitue un autre argument qui permet de distinguer les deux cimetières.

Les personnages enterrés sur la colline M d'Abou Roach appartenaient bien à l'élite de leur temps, mais on ne peut douter qu'ils étaient d'un rang différent de ceux de Saqqâra. En effet, mis à part Saqqâra, on ne retrouve nulle part ailleurs dans la nécropole memphite une telle concentration de monuments aussi prestigieux. Abou Roach se distingue du grand cimetière de Hélouan[140] par le nombre de ses mastabas de la Ire dynastie décorés en façade de saillants et

137 Wilkinson 1996, p. 351 ; 1999, p. 13, 76.

138 Pour les dimensions des mastabas de Saqqâra, voir Hendrickx 2008, p. 67, tabl. 2.

139 Klasens 1961, p. 108-109.

140 On ne prend en compte ici que les sépultures de la Ire dynastie de Hélouan, non les grandes tombes aménagées avec des dalles en pierre (« *stone tombs* »), datées de la fin de la Ire dynastie/début de la IIe dynastie (voir Köhler 2008, p. 121).

BIFAO 108 (2008), p. 325-370 Yann Tristant
Les tombes des premières dynasties à Abou Roach.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de rentrants, et surtout par la présence de sépultures subsidiaires. La façade à redans, apparue dès le début de la phase Nagada III, est rapidement devenue un symbole de l'iconographie et de l'autorité royales[141]. D'abord attesté sur les façades extérieures des tombes du cimetière U d'Abydos[142], puis sur le mastaba de Nagada[143] et les enceintes royales de la Ire dynastie à Abydos[144], le motif de la « façade de palais » est rapidement repris par les élites pour renforcer leur statut et montrer le lien qui les unit avec le souverain. Sur les façades extérieures des tombeaux d'élite, un tel décor affiche une forme de transmission et de démonstration de la puissance du roi à travers les privilèges qu'il accorde à ses représentants directs. De la même manière, les élites reprennent à leur compte les innovations architecturales des monuments royaux. La tombe de Den à Abydos est la première à être dotée d'un escalier permettant d'atteindre la chambre funéraire[145]. À Saqqâra, alors que cesse, durant la Ire dynastie, le développement du cimetière vers le sud depuis la tombe S3357, et que commence son extension vers le nord, les mastabas S3035 et S3036 possèdent à leur tour un escalier menant à la chambre funéraire[146], tout comme la tombe V d'Abousir[147]. On trouve également un escalier, de dimensions moindres, dans la tombe M01 d'Abou Roach, reliant la fosse rectangulaire au caveau[148]. Un autre exemple de transfert des innovations royales dans le domaine architectural est celui des herses en pierre fermant l'accès au caveau des tombes. Le plus ancien exemple connu se trouve ici encore dans la tombe de Den à Abydos, avant d'apparaître dans les tombeaux de ses successeurs[149]. Cette innovation apparaît dès le règne de Den à Saqqâra, dans les tombes S3035 et S3036, et à la même époque à Abou Roach, dans les tombes M02, M06, M07, M10, M11 et M12[150]. Le système est ensuite adopté dans la plupart des tombes d'élite de Saqqâra et de Hélouan.

L'examen de l'ensemble de ces données montre que les élites de Den inhumées à Abou Roach offrent des points communs avec celles de Saqqâra plus que dans n'importe quel autre cimetière de la région memphite. Ce sont des personnages de haut rang, qui bénéficient de certains privilèges royaux (emplacement du cimetière, architecture des tombeaux, mobilier, etc.), mais restent hiérarchiquement inférieurs aux notables de Saqqâra. La comparaison avec les tombes d'élite de Hélouan, le plus grand cimetière de la région, s'avère délicate dans l'état actuel de la documentation. Saad a travaillé sur le site dans une optique très différente de celle qui anime les archéologues modernes, en privilégiant les objets aux observations de terrain. Il est donc très malaisé aujourd'hui de déterminer avec précision les caractéristiques des tombes et les assemblages de mobilier qui en proviennent. Les fouilles menées depuis quelques années par Köhler ont déjà contribué à changer l'image du site et on pourra bientôt appréhender la région memphite d'une tout autre manière.

En tout état de cause, les élites d'Abou Roach ont bénéficié d'un emplacement privilégié pour édifier leurs tombeaux et d'un statut social assez important pour qu'une zone d'inhumations secondaires se constitue au pied de leurs monuments funéraires. La comparaison avec les

141 Wilkinson 1999, p. 224 ; Jiménez Serrano 2001 ; 2007, p. 26-27.

142 Les plus anciennes attestations de façade à redans se trouvent sur les façades des tombes U-a, U-c, U-i, U-k, U-qq et U-ww datées de la phase Nagada IIIA (Dreyer 1993 : 32, 35-36 ; Dreyer *et al.* 1996 : 25-29). Voir aussi Dreyer 1990, p. 57-58 ; 1998, p. 88-89 ; Hendrick 2008, p. 72, n. 22 ; *contra* Jiménez Serrano 2007, p. 24.

143 Morgan 1897 ; Borchardt 1898 ; Garstang 1905 ; Kahl *et al.* 2001.

144 Bestock 2008.

145 Engel 2008, p. 33.

146 Hendrickx 2008, p. 77.

147 Radwan 1991 ; 1995, p. 313.

148 Montet 1938, p. 19.

149 Birrel 2000, p. 19.

150 Montet 1938, p. 37-38, 45, 51-52, 53 et 56.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

cimetières d'élite locale les plus proches, celles du delta oriental du Nil, place une fois encore leurs tombeaux au-dessus de la norme observée ailleurs. Alors que de Saqqâra à Abou Roach se construisent durant la Ire dynastie les grands tombeaux memphites, le delta oriental du Nil est marqué par un développement inédit des villages et de leurs cimetières. Cette expansion est intimement liée à la politique du pouvoir royal et de son administration visant à favoriser le développement agricole de la zone et les liens commerciaux avec le Levant[151]. De grands personnages investis de fortes responsabilités administratives s'installent dès lors dans le nord de l'Égypte et contribuent à relayer l'autorité des premiers rois dans la région. À Minshat Ezzat[152], Tell el-Farkha[153], Tell el-Samara[154] ou Tell Ibrahim Awad[155], les tombes de ces responsables locaux rappellent beaucoup plus les installations des cimetières bas d'Abou Roach ou celles de Hélouan que les tombeaux de la colline M.

En fait, c'est à Tarkhan, à 60 kilomètres au sud du Caire, que l'on trouve les monuments les plus proches, en terme d'architecture, des tombeaux du cimetière M. Parmi les 2 000 tombes que Petrie a fouillées – et très partiellement publiées – de 1911 à 1912, sur ce site occupé dès avant la Ire dynastie et jusqu'au Nouvel Empire, plusieurs grands mastabas présentent les mêmes dispositifs que ceux d'Abou Roach. La tombe 1060[156], longue d'environ 34 m et large de presque 16 m, se présente comme un massif monumental en briques crues, divisé en quatorze compartiments, et décoré à l'extérieur d'un système complexe de saillants et de rentrants (fig. 28). La façade conserve encore les restes d'un enduit blanc et de pigment rouge. L'infrastructure souterraine comprend une chambre funéraire et quatre magasins annexes. Les murs du caveau sont recouverts d'un enduit, et une porte symbolique est modelée dans le plâtre à chacune de ses extrémités. Complètement pillés, les appartements funéraires ont toutefois livré des récipients en terre cuite, des outils en silex et un ciseau en cuivre. Les tombeaux 2038 et 2050[157], respectivement longs de 32 et 35 m pour une largeur de 13 et 15 m, sont conçus de la même manière, sans compartiments internes dans le mastaba (fig. 28), avec une chambre souterraine unique pour le défunt. Leur mobilier comprend de la poterie, des jarres et quelques modèles de greniers, ainsi que des fragments de vases en pierre. La chambre funéraire du mastaba 2038 est accessible par un escalier – une installation qui confirme que la tombe est bien contemporaine du règne de Den et prouve une fois encore l'étroite relation entre Tarkhan et la sphère royale. Dans le même ordre d'idée, deux tombes subsidiaires (fig. 29 et 30), parfaitement conservées, ont été trouvées à proximité du mastaba 2038[158]. Le petit massif de briques qui les recouvrait ressemble tellement à la couverture des tombes subsidiaires d'Abou Roach décrites par Montet qu'on peut proposer de voir dans les deux encoches qu'elles conservent sur la partie supérieure du massif l'emplacement de stèles[159], comme dans le cas de la tombe nº 2 du mastaba M01, même si aucun support inscrit de ce type n'a jamais été retrouvé lors des fouilles sur le site. La

151 Tristant 2005.
152 el-Boghdadi 1999 ; 2003 ; 2008.
153 Abłamowicz, Dębowska & Jucha 2004 ; Dębowska 2008.
154 el-Boghdadi 2008.
155 Van den Brink 1992 ; Van Haarlem 1993 ; 1998.
156 Petrie, Wainwright & Gardiner 1913, p. 13-20, pl. XV-XX, XXX.
157 Petrie 1914, p. 3-8, pl. XV, XVIII.
158 Grajetzki 2004, p. 18-24 ; 2008, p. 108-111.
159 La présence de stèles sur les tombes subsidiaires est une pratique bien connue dans la nécropole royale d'Abydos, comme dans le cimetière M d'Abou Roach et celui de Tarkhan. Ces stèles sont à la fois une indication du rang modeste des occupants des tombes subsidiaires et le reflet du statut beaucoup plus important des personnages enterrés dans les tombes principales.

BIFAO 108 (2008), p. 325-370 Yann Tristant
Les tombes des premières dynasties à Abou Roach.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

présence d'une enceinte, enfin, insérant le mastaba 2038 et ses deux tombes subsidiaires dans un seul et même espace renforce encore l'analogie avec Abou Roach.

Malheureusement, comme à Hélouan, la documentation concernant Tarkhan demeure encore aujourd'hui presque entièrement inédite. La confrontation des données concernant ces deux localités avec celles relatives à Abou Roach pourrait très certainement apporter des indications nouvelles sur le statut des élites de la Ire dynastie. On considère traditionnellement les propriétaires des tombeaux de Tarkhan comme les gouverneurs de la région, une élite locale étroitement liée à l'administration royale. Il est tentant de considérer de la même manière les notables d'Abou Roach comme les représentants d'une autorité locale de la région memphite ou de sa périphérie proche[160].

La région d'Abou Roach constitue une zone archéologique dont l'intérêt est encore méconnu. L'étude des données laissées inédites par les premiers fouilleurs s'est déjà révélée d'un intérêt majeur pour cerner le rôle joué par la localité dans le contexte de l'émergence de l'État. Les plus récentes recherches archéologiques menées sur place ont bien montré que ce terrain est particulièrement favorable à l'étude du développement de l'architecture funéraire monumentale et à la reconstitution de l'histoire protodynastique. La reprise des travaux[161] menés dans les collections anciennes d'objets provenant d'Abou Roach et dans le cimetière M devrait permettre de mieux dégager les spécificités d'un site trop souvent négligé et de mieux mesurer son importance dans l'histoire de la région memphite, ainsi que sa place dans la sphère royale de la Ire dynastie.

Bibliographie

Abłamowicz, Dębowska & Jucha 2004 : R. Abłamowicz, J. Dębowska, M. Jucha, « The Graves of Tell el-Farkha (Seasons 2001-2002) », dans S. Hendrickx, R.F. Friedman, K.M. Ciałowicz, M. Chłodnicki (éd.), *Egypt at its Origins. Studies in Memory of Barbara Adams. Proceedings of the International Conference "Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt", Kraków, 28th August - 1st September* 2002, *OLA* 138, p. 399-419.

Amélineau 1899 : É. Amélineau, *Les nouvelles fouilles d'Abydos I. (1895-1896)*, Paris.

Amélineau 1902 : É. Amélineau, *Les nouvelles fouilles d'Abydos II. (1896-1897)*, Paris.

Amélineau 1904 : É. Amélineau, *Les nouvelles fouilles d'Abydos III. (1897-1898)*, Paris.

el-Baghdadi 1999 : S.G. el-Baghdadi, « La Palette décorée de Minshat Ezzat (Delta) », *Archéo-Nil* 9, p. 9-11.

160 Abou Roach pourrait faire partie dès l'époque protodynastique du territoire qui deviendra le 2e nome de Basse Égypte. La région est voisine de Kôm Aushim, l'ancienne Létopolis, capitale du nome durant la période pharaonique. Les vestiges les plus importants datent de la Basse Époque. Si aucun document archéologique n'y est encore connu pour la période protodynastique, des sondages récents menés dans les environs de la ville actuelle ont livré les restes de murs en briques crues et de tessons de poterie qui trahissent la présence d'une cité de l'Ancien Empire (Jones 1995, p. 94-96). La localité est d'ailleurs mentionnée dans les textes à partir de la IIIe dynastie (PM IV, Oxford, 1934, p. 68 ; *LÄ* III, Wiesbaden, 1980, col. 1009). Cependant, le système des nomes n'est pas attesté avant la IIe dynastie (voir Wilkinson 1999, p. 142).

161 Voir note 6.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

EL-BAGHDADI 2003 : S.G. el-Baghdadi, « Proto- and Early Dynastic Necropolis of Minshat Ezzat, Dakahlia Province, Northeast Delta », *Archéo-Nil* 13, p. 143-152.

EL-BAGHDADI 2008 : S.G. el-Baghdadi, « The Protodynastic and Early Dynastic necropolis of Tell el-Daba'a (El-Qanan) and Tell El-Samara (El-Dakahlia province, Northeast Delta) », dans B. Midant-Reynes, Y. Tristant (éd.), *Egypt at its Origins 2. Proceedings of the International Conference "Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt", Toulouse, 5-8 sept. 2005, OLA* 172, p. 1151-1156.

EL-BANNA 1990 : A. el-Banna, « Une nécropole inédite d'époque archaïque découverte, près d'Hélouan, au Sud du Caire », *GM* 117-118, p. 7-54.

BAUD 2005 : M. Baud, « La nécropole d'élite de la Ire dynastie à Abou Rawach : essai cartographique », *Archéo-Nil* 15, p. 11-16.

BAUD 2006 : M. Baud, « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 2005-2006. Abou Roach. Nécropoles privées », *BIFAO* 106, p. 347-351.

BAUD 2007a : M. Baud, « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 2005-2006. Abou Roach. Nécropoles privées », *BIFAO* 107, p. 260-264.

BAUD 2007b : M. Baud, « Un décor de tombeau remis en contexte : le "scribe au travail" du Louvre (E14321) et le mastaba M IX d'Abou Rawach », *RdE* 58, p. 1-28.

BAUD *et al.* 2003 : M. Baud, D. Farout, Y. Gourdon, N. Moeller, A. Schenk, « Le cimetière F d'Abou Rawach, nécropole royale de Rêdjedef (IVe dynastie) », *BIFAO* 103, p. 17-65.

BAUD & MOELLER 2006 : M. Baud, N. Moeller, « A Fourth Dynasty royal necropolis at Abu Rawash », *EgArch* 28, p. 16-18.

BESTOCK 2008 : L. Bestock, « The Early Dynastic Funerary Enclosures of Abydos », *Archéo-Nil* 18, p. 43-59.

BIRELL 2000 : M. Birell, « Portcullis Stones : Tomb Security during the Early Dynastic Period », *BACE* 11, p. 17-28.

BISSON DE LA ROQUE 1924 : F. Bisson de La Roque, « Rapport sur les fouilles d'Abou-Roasch, 1922-1923 », *FIFAO* 1/3.

BISSON DE LA ROQUE 1925 : F. Bisson de La Roque, « Rapport sur les fouilles d'Abou-Roasch, 1924 », *FIFAO* 2/1.

BOGHDADY 1932 : F. Boghdady, « An Archaic Tomb at Old Cairo », *ASAE* 32, p. 153-160.

BORCHARDT 1989 : L. Borchardt, « Das Grab des Menes », *ZAS* 36, p. 87-105.

BONNET 1928 : H. Bonnet, *Ein frühgeschichtliches Gräberfeld bei Abusir*, *Sieglin Exp*. 4.

BRUNTON 1939 : G. Brunton, « A First Dynasty Cemetery at Maadi », *ASAE* 39, p. 19-24.

CHASSINAT 1901 : É. Chassinat, « Note sur les fouilles d'Abou Roash (1900-1901) », *CRAIBL*, p. 616-619.

CORTEGGIANI 1981 : J.-P. Corteggiani, *Centenaire de l'Institut français d'archéologie orientale. Exposition, musée du Caire, 8 janvier-8 février*, Le Caire.

COVINGTON 1905 : D. Covington, « Mastaba Mount Excavations », *ASAE* 6, p. 193-218.

DARESSY 1905 : G. Daressy, « Un édifice archaïque à Nezlet Batran », *ASAE* 6, 99-106.

DĘBOWSKA 2008 : J. Dębowska, « Burial Custom and Political Status of Local Societies. A View from Tell el-Farkha », dans B. Midant-Reynes, Y. Tristant (éd.), *Egypt at its Origins 2. Proceedings of the International Conference "Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt", Toulouse, 5-8 sept. 2005, OLA* 172, p. 1107-1118.

DESROCHES-NOBLECOURT & VERCOUTTER 1981 : Chr. Desroches-Noblecourt, J. Vercoutter (éd.), *Un siècle de fouilles françaises en Égypte, 1880-1980. Exposition au Palais de Tokyo, Paris, 21 mai-15 octobre 1981 à l'occasion du centenaire de l'École du Caire (IFAO)*, Le Caire.

DREYER 1990 : G. Dreyer, « Umm el-Qaab : Nachuntersuchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof, 3./4. Vorbericht », *MDAIK* 46, p. 53-90.

DREYER 1991 : G. Dreyer, « Zur Rekonstruktion der Oberbauten der Königsgräber der 1. Dynastie in Abydos », *MDAIK* 47, p. 93-104.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dreyer 1993 : G. Dreyer, « Umm el-Qaab : Nachuntersuchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof, 5./6. Vorbericht », *MDAIK* 49, p. 23-62.

Dreyer 1998 : G. Dreyer, *Umm el-Qaab I. Das prädynastische Königsgrab U-j und seine frühen Schriftzeugnisse*, *ArchVer* 86.

Dreyer *et al.* 1996 : G. Dreyer, E.-M. Engel, U. Hartung, T. Hikade, E.C. Köhler, F. Pumpenmeier, « Umm el-Qaab : Nachuntersuchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof 7./8. Vorbericht », *MDAIK* 52, p. 11-81.

Dreyer *et al.* 1998 : G. Dreyer, U. Hartung, T. Hikade, E.C. Köhler, V. Müller, F. Pumpenmeier, « Umm el-Qaab : Nachuntersuchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof 9./10. Vorbericht », *MDAIK* 54, p. 77-167.

Dreyer *et al.* 2000 : G. Dreyer, A. von den Driesch, E.M. Engel ; R. Hartmann, U. Hartung, T. Hikade, V. Müller, J. Peters, « Umm el-Qaab : Nachuntersuchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof 11./12. Vorbericht », *MDAIK* 56, p. 43-129.

Dreyer *et al.* 2003 : G. Dreyer, R. Hartmann, T. Hikade, H. Köpp, C. Lacher, V. Müller, A. Nerlich, A. Zink, « Umm el-Qaab. Nachuntersuchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof 13./14./15. Vorbericht », *MDAIK* 59, p. 67-138.

Dreyer *et al.* 2006 : G. Dreyer, A. Effland, U. Effland, E.-M. Engel, R. Hartmann, U. Hartung, C. Lacher, V. Müller, A. Pokorny, « Umm el-Qaab. Nachuntersuchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof. 16./17./18. Vorbericht », *MDAIK* 62, p. 67-129.

Dunham 1978 : D. Dunham, *Zawiyet el-Aryan. The Cemeteries Adjacent to the Layer Pyramid,* Boston.

Durand, Pierini & Charron 1990 : A. Durand, G. Pierini, A. Charron, *L'Égypte des millénaires obscurs. Exposition au musée de la Vieille Charité, Marseille*, Paris.

Emery 1938 : W.B. Emery, *The Tomb of* Hemaka, Le Caire.

Emery 1939 : W.B. Emery, *Hor-Aha.* Excavations at Saqqara 1937-1938, Le Caire.

Emery 1949 : W.B. Emery, *Great Tombs of the First Dynasty I*, Le Caire.

Emery 1954 : W.B. Emery, *Great Tombs of the First Dynasty II*, Londres.

Emery 1958 : W.B. Emery, *Great Tombs of the First Dynasty III*, Londres.

Engel 2008 : E.M. Engel, « The Royal Tombs at Umm el-Qa'ab », *Archéo-Nil* 18, p. 30-41.

Engles 1990 : D.R. Engles, « An Early Dynastic Cemetery at Kafr Ghattati », *JARCE* 27, p. 71-87.

Firth 1931 : C.M. Firth, « Excavations of the Department of Antiquities at Saqqara, 1930-1931 », *ASAE* 31, p. 45-48.

Garstang 1905 : J. Garstang, « The So-Called Tomb of Mena at Negadeh in Upper Egypt », dans *BAAS, Report of the 74th Meeting, Cambridge, 1904*, p. 711-712.

Grajetzki 2004 : W. Grajetzki, *Tarkhan : a Cemetery at the Time of Egyptian State Formation*, Londres.

Grajetzki 2008 : W. Grajetzki, « The Architecture and the Signification of the Tarkhan Mastabas », *Archéo-Nil* 18, p. 103-112.

Harpur 1987 : Y. Harpur, *Decoration in Egyptian tombs of the Old Kingdom*, Londres, New York.

Hawass 1980 : Z.A. Hawass, « Archaic Graves Recently Founded at North Abu Roash », *MDAIK* 36, p. 229-244.

Hendrickx 1989 : S. Hendrickx, *De Grafvelden der Naqada-cultuur in Zuid-Égypte, met bijzondere aandacht voor het Naqada III grafveld te Elkab. Interne chronologie en sociale differentiatie*, thèse de doctorat inédite, Katholieke Universiteit, Louvain.

Hendrickx 1996 : S. Hendrickx, « The Relative Chronology of the Naqada Culture : Problems and Possibilities », dans J. Spencer (éd.), *Aspects of Early Egypt*, Londres, p. 36-69.

Hendrickx 1999 : S. Hendrickx, « La chronologie de la préhistoire tardive et des débuts de l'histoire de l'Égypte », *Archéo-Nil* 9, p. 13-81.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

HENDRICKX 2006 : S. Hendrickx, « Predynastic-Early Dynastic Chronology », dans E. Hornung, R. Krauss, D.A. Warburton (éd.), *Ancient Egyptian Chronology*, *HbOr* 83, p. 52-93.

HENDRICKX 2008 : S. Hendrickx, « Les grands mastabas de la Ire dynastie à Saqqara », *Archéo-Nil* 18, p. 60-88.

JEFFREYS & TAVARES 1994 : D. Jeffreys, A. Tavares, « The Historic Landscape of Early Dynastic Memphis », *MDAIK* 50, p. 143-73.

JIMÉNEZ SERRANO 2001 : A. Jiménez Serrano, « The Origin of the Palace-Façade as Representation of Lower Egyptian Elites », *GM* 183, p. 71-81.

JIMÉNEZ SERRANO 2007 : A. Jiménez Serrano, « The Funerary Meaning of the Niched Architecture in Egypt during the Third Millennium BC », *GM* 213, p. 23-38.

JONES 1995 : M. Jones, « A New Old Kingdom Settlement Near Ausim : Report of the Archaeological Discoveries Made in the Barakat Drain Improvements Project », *MDAIK* 51, p. 85-98.

JONES 1996 : M. Jones, « A Roman Station at Abu Rawash », *MDAIK* 52, p. 251-262.

JOUBÉ 1938 : G.R. Joubé, « Catalogue de l'outillage lithique provenant des tombes d'Abou-Roach », *Kêmi* 7, p. 71-113.

JUNKER 1912 : H. Junker, *Bericht über die Grabungen der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften in Wien auf dem Friedhof in Turah*, *DAWW* 55.

KAHL *et al.* 2001 : J. Kahl, T. Bayh, E.-M. Engel, S. Petschel, « Die Funde aus dem 'Menes-grab' in Naqada : ein zwischenbericht », *MDAIK* 57, p. 171-186.

KAISER & DREYER 1982 : W. Kaiser, G. Dreyer, « Umm el-Qaab. Nachuntersuchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof. 2. Vorbericht », *MDAIK* 38, p. 211-269.

KAISER & GROSSMAN 1979 : W. Kaiser, P. Grossman, « Umm el-Qaab. Nachuntersuchungen in frühzeitlichen Königsfriedhof. 1. Vorbericht », *MDAIK* 35, p. 155-164.

EL-KHOULI 1968 : A. el-Khouli, « A Preliminary Report on the Excavations at Tura, 1963-64 », *ASAE* 60,1, p. 73-76.

KLASENS 1957 : A. Klasens, « The Excavations of the Leiden Museum of Antiquities at Abu-Roash. Report of the First Season : 1957. Part I. », *OMRO* 38, p. 58-68.

KLASENS 1958a : A. Klasens, « The Excavations of the Leiden Museum of Antiquities at Abu-Roash : Report of the First Season 1957. Part II », *OMRO* 39, p. 20-31.

KLASENS 1958b : A. Klasens, « The Excavations of the Leiden Museum of Antiquities at Abu-Roash : Report of the Second Season 1958. Part I », *OMRO* 39, p. 32-55.

KLASENS 1959 : A. Klasens, « The Excavations of the Leiden Museum of Antiquities at Abu-Roash : Report of the Second Season 1958. Part II. Cemetery 400 », *OMRO* 40, p. 41-61.

KLASENS 1960 : A. Klasens, « The Excavations of the Leiden Museum of Antiquites at Abu-Roash : Report of the Third Season 1959. Part I », *OMRO* 41, p. 69-94.

KLASENS 1961 : A. Klasens, « The Excavations of the Leiden Museum of Antiquities at Abu-Roach : Report of the Third Season 1959. Part II. Cemetery M », *OMRO* 42, p. 108-128.

KÖHLER 2000 : E.C. Köhler, « Excavations in the Early Dynastic Cemetery at Helwan – A Preliminary Report of the 1998/99 and 1999/2000 seasons », *BACE* 11, p. 83-92.

KÖHLER 2002 : E.C. Köhler, « Hidden Treasures in the Egyptian Museum in Cairo – The Collection of Objects from Zaki Saad's Excavations at Helwan/Ezbet el-Walda », dans M. Eldamaty, M. Trad, (éd.), *Egyptian Museum Collections around the World*, Le Caire, vol. 1, p. 679-90.

KÖHLER 2003a : E.C. Köhler, « The New Excavations in the Early Dynastic Necropolis at Helwan », *Archéo-Nil* 13, p. 16-27.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Köhler 2003b : E.C. Köhler, « Preliminary Report on the Fourth Season of Excavations at Helwan/Ezbet el-Walda by the Australian Centre for Egyptology at Macquarie University in Sydney », *ASAE* 127, p. 83-90.

Köhler 2004 : E.C. Köhler, « On the Origins of Memphis. The New Excavations in the Early Dynastic Necropolis at Helwan », dans S. Hendrickx, R.F. Friedman, K.M. Ciałowicz, M. Chłodnicki (éd.), *Egypt at its Origins. Studies in Memory of Barbara Adams. Proceedings of the International Conference "Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt", Kraków, 28th August - 1st September* 2002, *OLA* 138, p. 295-315.

Köhler 2005 : E.C. Köhler, *Helwan I. Excavations in the Early Dynastic Cemetery. Season 1997/98*, *SAGA* 24.

Köhler 2008 : E.C. Köhler, « The Helwan Cemetery », *Archéo-Nil* 18, p. 113-130.

Köhler & Jones à paraître : E.C. Köhler, J. Jones, *Helwan II. The Early Dynastic and Old Kingdom Funerary Relief Slabs*, *SAGA*.

Lacau 1913 : P. Lacau, « Notes sur les travaux de l'Ifao (1912-1913) », *CRAIBL*, p. 519.

Leclant 1952 : J. Leclant, « Fouilles et travaux en Égypte, 1950-1951. Abou Roasch », *Or* 21, p. 242.

Lepsius 1897 : C.R. Lepsius, *Denkmäler aus Aeypten und Aethiopien*, Leipzig.

Macramallah 1940 : R. Macramallah, *Un cimetière archaïque de la classe moyenne du peuple à Saqqarah*, Le Caire.

Martin 1997 : G.T. Martin, « "Covington's Tomb" and Related Early Monuments at Gîza », dans C. Berger, B. Mathieu (éd.), *Études sur l'Ancien Empire et la nécropole de Saqqâra dédiées à Jean-Philippe Lauer*, *OrMonsp* 9, p. 279-288.

Midant-Reynes 2003 : B. Midant-Reynes, *Aux origines de l'Égypte. Du Néolithique à l'émergence de l'État*, Paris.

Midant-Reynes à paraître : B. Midant-Reynes, « Sacrifices humains et morts d'accompagnement. Le casse-tête égyptien », dans J. Guilaine (éd.), *Du Néolithique à l'Histoire : Sépultures et Société*, Paris.

Montet 1938 : P. Montet, « Tombeaux de la Ire et de la IVe dynasties à Abou-Roach », *Kêmi* 7, p. 11-69.

Montet 1946 : P. Montet, « Tombeaux de la Ire et de la IVe dynasties à Abou-Roach, deuxième partie : inventaire des objets », *Kêmi* 8, p. 157-227.

Morgan 1897 : J. de Morgan, *Recherches sur les origines de l'Égypte. I. L'âge de la pierre et des métaux*, Paris.

O'Connor 1991 : D. O'Connor, « Boat Graves and Pyramid Origins : New Discoveries at Abydos, Egypt », *Expedition* 33,3, p. 5-17.

O'Connor & Adams 2003 : D. O'Connor, M. Adams, « The Royal Boat Burials at Abydos », dans B. Manley (éd.), *The Seventy Great Mysteries of Ancient Egypt*, Londres, p. 38-41.

Parlebas 1973 : J. Parlebas, *Antiquités égyptiennes. Strasbourg. Exposition à l'ancienne douane. 12 juillet-15 octobre 1973*, Strasbourg.

Perring 1842 : J.E. Perring, *The Pyramids of Gizeh* III. *The Pyramids to the Southward of Gizeh and at Abou Roash*, Londres.

Petrie 1883 : W.M.Fl. Petrie, *The Pyramids and Temples of Gizeh*, Londres.

Petrie 1900 : W.M.Fl. Petrie, *The Royal Tombs of the First Dynasty. 1900. Part I*, *EEF* 18.

Petrie 1901 : W.M.Fl. Petrie, *The Royal Tombs of the Earliest Dynasties. 1901. Part* II, *EEF* 21.

Petrie 1907 : W.M.Fl. Petrie, *Gizeh and Rifeh, BSAE* 13.

Petrie 1914 : W.M.Fl. Petrie, *Tarkhan II*, *BSAE* 26.

Petrie 1920 : W.M.Fl. Petrie, *Prehistoric Egypt*, *BSAE* 31.

Petrie 1921 : W.M.Fl. Petrie, *Corpus of Prehistoric Pottery and Palettes*, *BSAE* 32.

Petrie 1953 : W.M.Fl. Petrie, *Corpus of Proto-Dynastic Pottery*, *BSAE* 66.

Petrie, Wainwright & Gardiner 1913 : W.M.Fl. Petrie, G.A. Wainwright, A.H. Gardiner, *Tarkhan I and Memphis V*, *BSAE* 23.

Quibell 1913 : J.E. Quibell, *Excavations at Saqqara (1911-1912). The Tomb of Hesy*, Le Caire.

Quibell 1923 : J.E. Quibell, *Excavations at Saqqara (1912-1914). Archaic mastabas*, Le Caire.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

RADWAN 1991 : A. Radwan, « Ein Treppengrab der 1. Dynastie aus Abusir », *MDAIK* 47, p. 305-308.

RADWAN 1995 : A. Radwan, « Recent Excavations of the Cairo University at Abusir », dans D. Kessler, R. Schulz (éd.), *Gedenkschrift für Winfried Barta*, Franckfort, p. 311-314.

RADWAN 2000 : A. Radwan, « Mastaba XVII at Abusir (First Dynasty) : Preliminary Results and General Remarks », dans M. Bárta, J. Krejci, *Abusir and Saqqara in the Year 2000*, Prague, p. 509-514.

REISNER 1936 : G.A. Reisner, *The Development of the Egyptian Tomb Down to the Accession of Cheops*, Cambridge.

SAAD 1942 : Z.Y. Saad, « Preliminary Report on the Royal Excavations at Helwan (1942) », *ASAE* 41, p. 405-409.

SAAD 1943 : Z.Y. Saad, « Preliminary Report on the Royal Excavations at Helwan (1942) », *ASAE* 42, p. 357.

SAAD 1946 : Z.Y. Saad, « Hélouan. Fouilles royales », *CdE* 21, p. 197-198.

SAAD 1947 : Z.Y. Saad, *Royal Excavations at Saqqara and Helwan (1941-45)*, *CASAE* 3.

SAAD 1951 : Z.Y. Saad, *The Royal Excavations at Helwan (1945-47)*, *CASAE* 14.

SAAD 1957 : Z.Y. Saad, *Ceiling Stelae in Second Dynasty Tombs*, *CASAE* 21.

SAAD 1969 : Z.Y. Saad, *The Excavations at Helwan. Art and Civilization in the First and Second Egyptian Dynasties*, Oklahoma.

EL-SADEEK & MURPHY 1983 : W.T. el-Sadeek, J.M. Murphy, « A Mud Sealing with Seth Vanquished (?) », *MDAIK* 39, p. 159-175.

SPENCER 1979 : J. Spencer, *Brick Architecture in Ancient Egypt*, Warminster.

TRISTANT 2003 : Y. Tristant, « Aux origines de l'État égyptien. Des premières communautés rurales aux premiers rois », *Archéologia* 298, p. 6-9.

TRISTANT 2005 : Y. Tristant, « Le delta du Nil avant les pharaons. Entre originalités locales et influences étrangères », *Archéo-Nil* 15, p. 75-102.

TRISTANT 2008 : Y. Tristant, « Deux grands tombeaux du cimetière M d'Abou Rawach (Ire dynastie) », *Archéo-Nil* 18, p. 131-147.

TRISTANT & SMYTHE 2007 : Y. Tristant, J. Smythe, *Abou Rawach. Le cimetière M. Recherches sur la Ire dynastie dans la région memphite. Rapport préliminaire de la campagne 2007*, Le Caire [rapport interne].

TRISTANT & SMYTHE 2008 : Y. Tristant, J. Smythe, « New Excavation on an Old Cemetery : Preliminary Results of the Abu Rawash Project », dans R.F. Friedman, L. McNamara (éd.), *Abstracts of Papers presented at the Third International Colloquium on Predynastic and Early Dynastic Egypt*, Londres, p. 173-176.

TRISTANT & SMYTHE en préparation : Y. Tristant, J. Smythe, *Le cimetière M d'Abou Rawach (Ire dynastie). Étude des tombes et du mobilier découverts par Pierre Montet (1913-1914)*, *FIFAO*.

VALLOGGIA 2007 : M. Valloggia, « Fouilles archéologiques à Abu Rawash (Égypte). Rapport préliminaire de la Campagne 2007 », *Genava*, *n.s,* 55, p. 177-182.

VAN DEN BRINK 1992 : E.C.M. Van den Brink, « Preliminary Report on the Excavations at Tell Ibrahim Awad, Seasons 1988-1990 », dans E.C.M. Van den Brink (éd.), *The Nile Delta in Transition : 4th.-3rd. Millenium B.C., Proceedings of the Seminar Held in Cairo, 21.-24. October 1990, at the Netherlands Institute of Archaeology and Arabic studies*, Tel Aviv, p. 43-68.

VAN HAARLEM 1993 : W.M. Van Haarlem, « Additions and Corrections to the Publication of a First Dynasty Tomb from Tell Ibrahim Awad (Eastern Nile Delta) », *GM* 133, p. 37-52.

VAN HAARLEM 1998 : W.M. Van Haarlem, « Les fouilles de Tell Ibrahim Awad : Résultats récents », *BSFE* 141, p. 8-19.

VAN WETERING & HAANEN 2002 : J. Van Wetering, P. Haanen, « Objects from the Dutch Excavations at Abu Rawash in the Egyptian Museum Cairo, and the National Museum of Antiquities, Leiden, The Netherlands », dans M. Eldamaty, M. Trad, (éd.), *Egyptian Museum Collections around the World*, Le Caire, vol. 2, p. 1173-1182.

BIFAO 108 (2008), p. 325-370 Yann Tristant
Les tombes des premières dynasties à Abou Roach.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Vaudou 2008 : É. Vaudou, « Les sépultures subsidiaires des grandes tombes de la Ire dynastie égyptienne », *Archéo-Nil* 18, p. 148-165.

Vyse 1850 : H. Vyse, *Operations Carried on at the Pyramids of Gizeh in 1837 : with an Account of a Voyage into Upper Egypt, and an Appendix*, Londres.

Ward 2000 : C.A. Ward, *Sacred and Secular : Ancient Egyptian Ships and Boats*. Archaeological Institute of America Monographs *n.s.* 5.

Wilkinson 1996 : T.A.H. Wilkinson, « A Re-examination of the Early Dynastic Necropolis at Helwan », *MDAIK* 52, p. 337-354

Wilkinson 1999 : T.A.H. Wilkinson, *Early Dynastic Egypt*, Londres, New York.

Woods 1987 : W. Woods, « The Archaic Stone Tombs at Helwan », *JEA* 73, p. 59-70.

Yacoub 1981 : F. Yacoub, « The Archaic Tombs at Tura el-Asmant », *ASAE* 64, p. 159-161.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

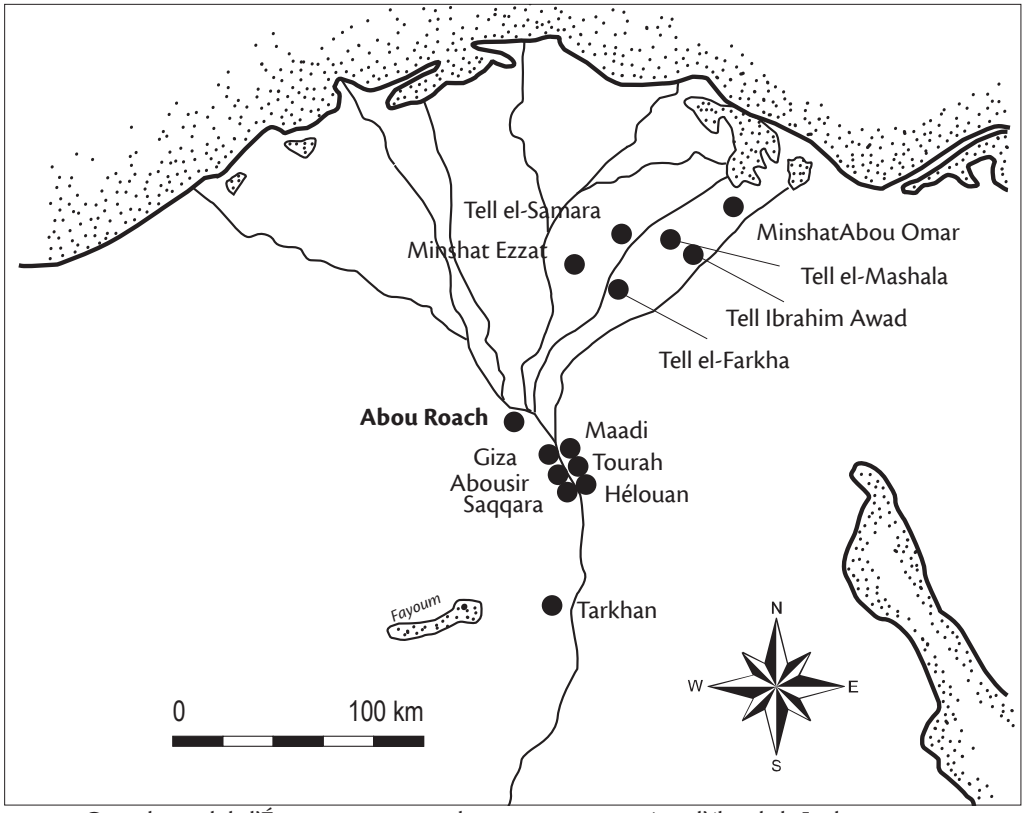


FIG. 1. Carte du nord de l'Égypte mentionnant les principaux cimetières d'élite de la I^re^ dynastie.

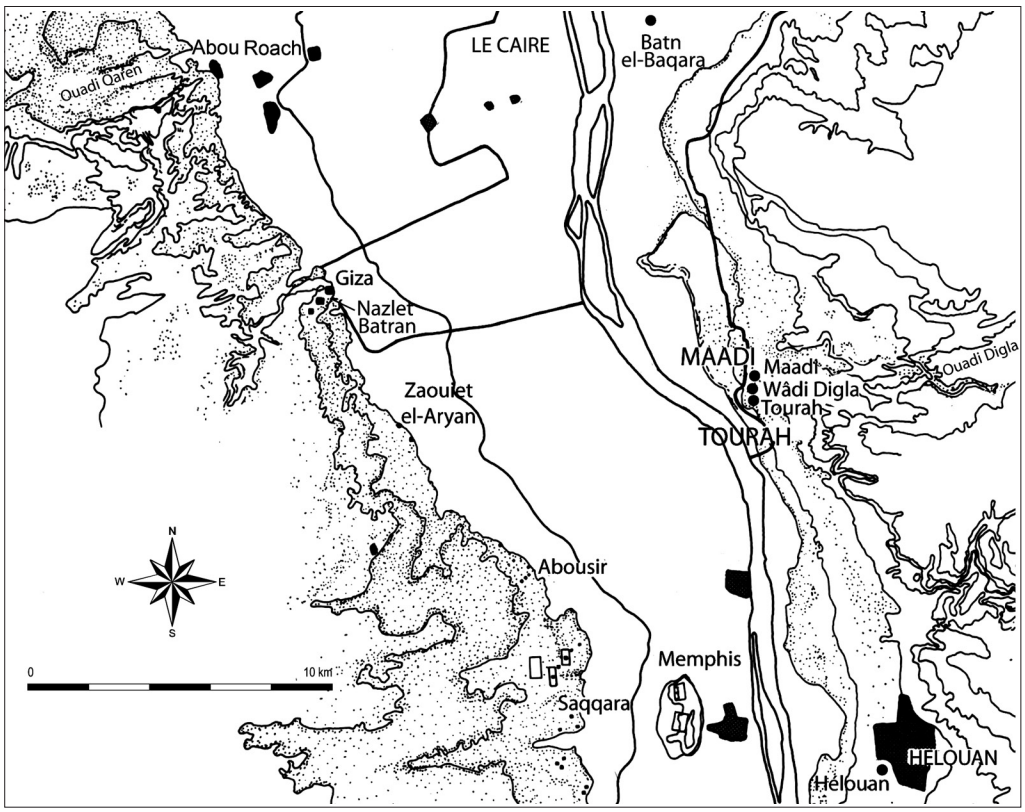


FIG. 2. Carte de la nécropole memphite et des principaux sites prédynastiques de la région (d'après Jones 1996, p. 252, fig. 1).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

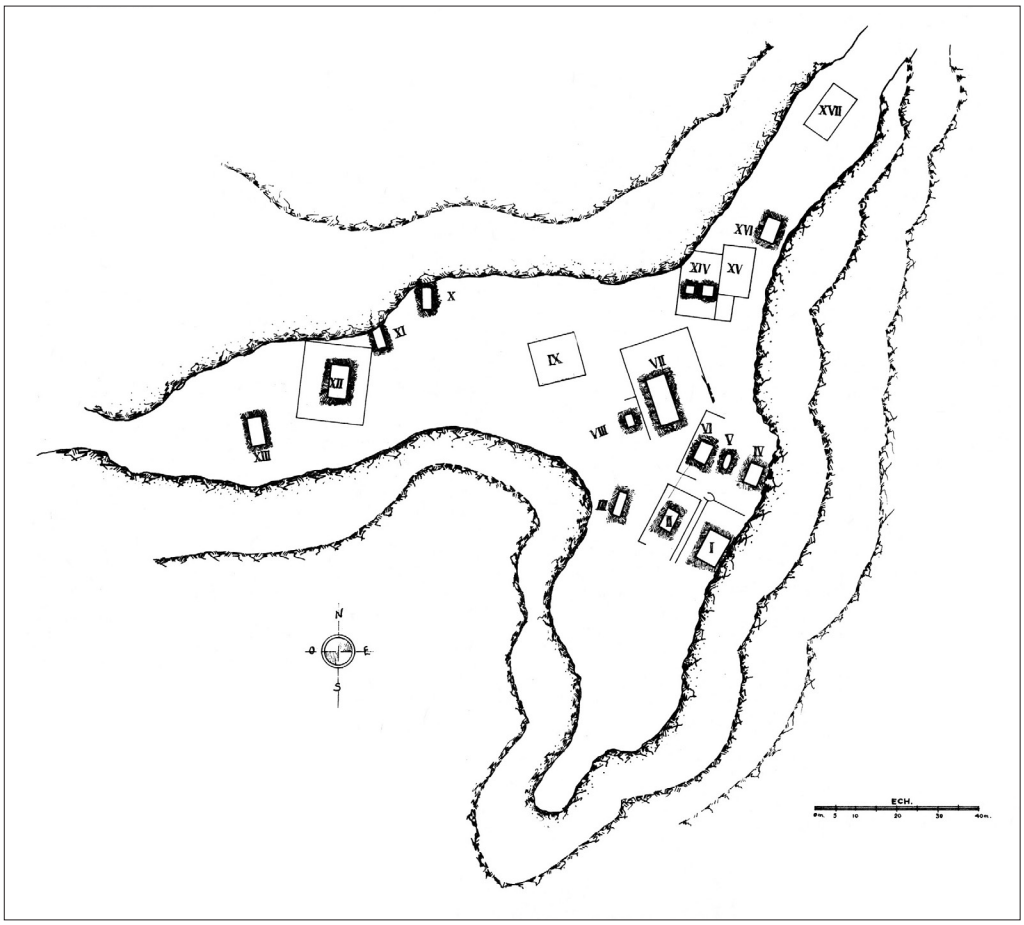


FIG. 3. Plan du cimetière M (d'après Montet 1938, pl. I).

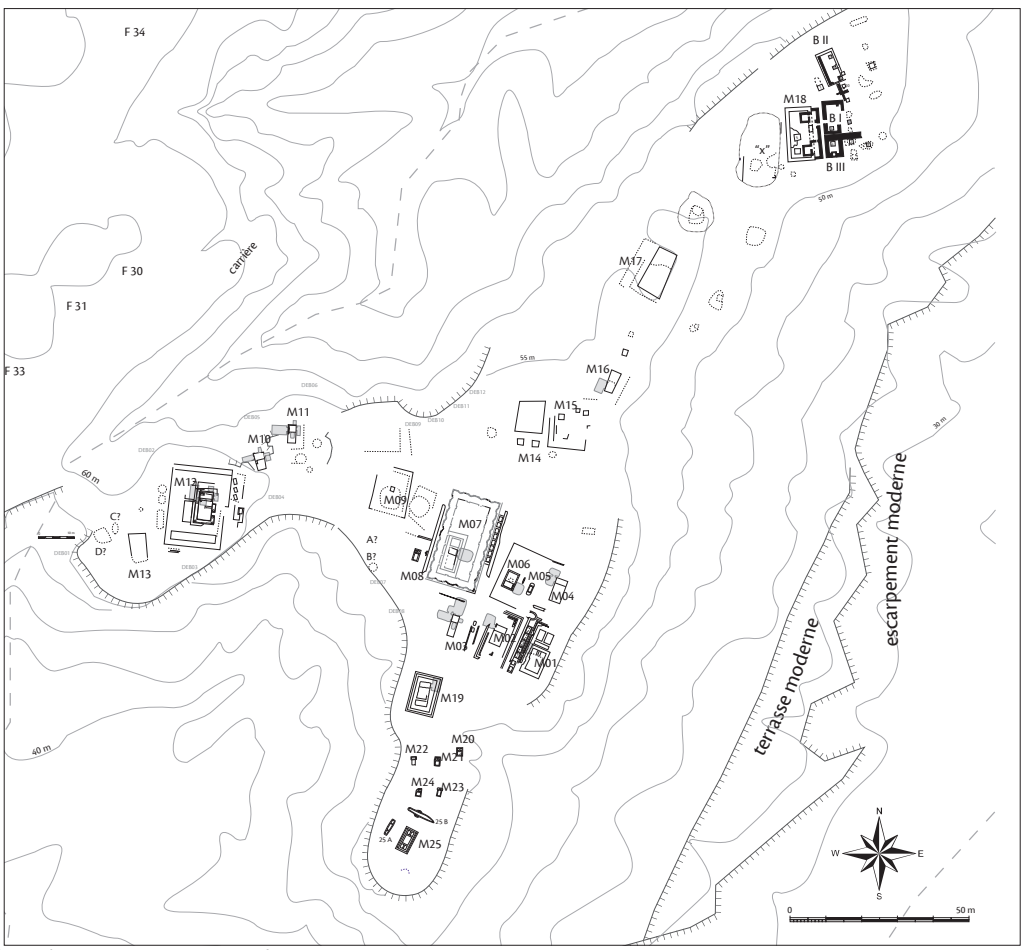


FIG. 4. Plan du cimetière M (plan de Montet corrigé par M. Baud ; relevé et fond de carte M. Baud).

BIFAO 108 (2008), p. 325-370 - Yann Tristant
Les tombes des premières dynasties à Abou Roach.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

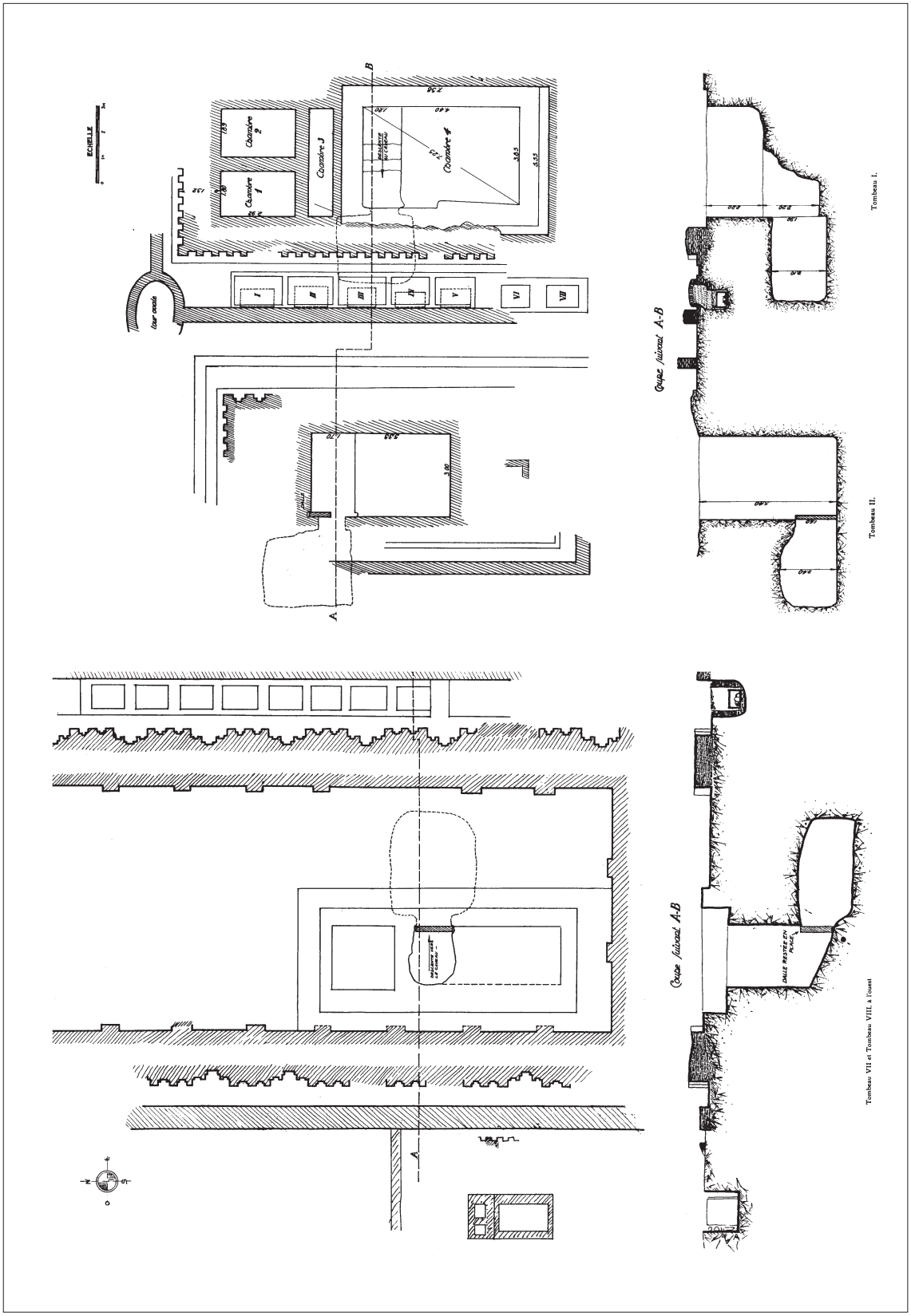


FIG. 5. Plans et coupes des mastabas M01, M02, M07 et M08 (d'après Montet 1938, pl. II et V).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

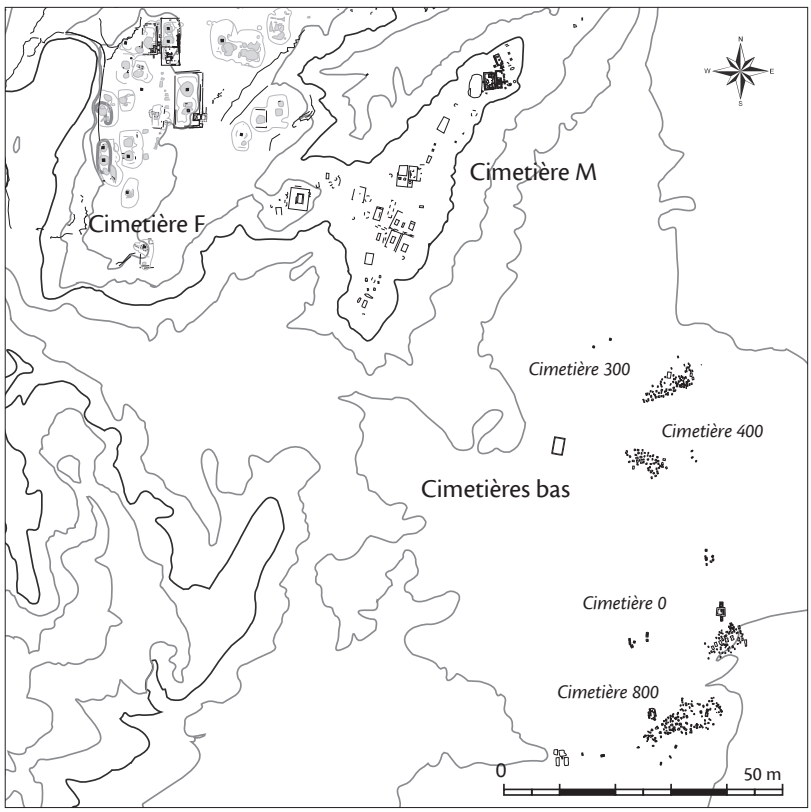


FIG. 6. Localisation des cimetières bas fouillés par Klasens (relevé et fond de carte M. Baud d'après Klasens 1960, fig 13).



© Archives Montet Centre Wladimir Golenischeff, Ephe, section des Sciences religieuses, Paris.

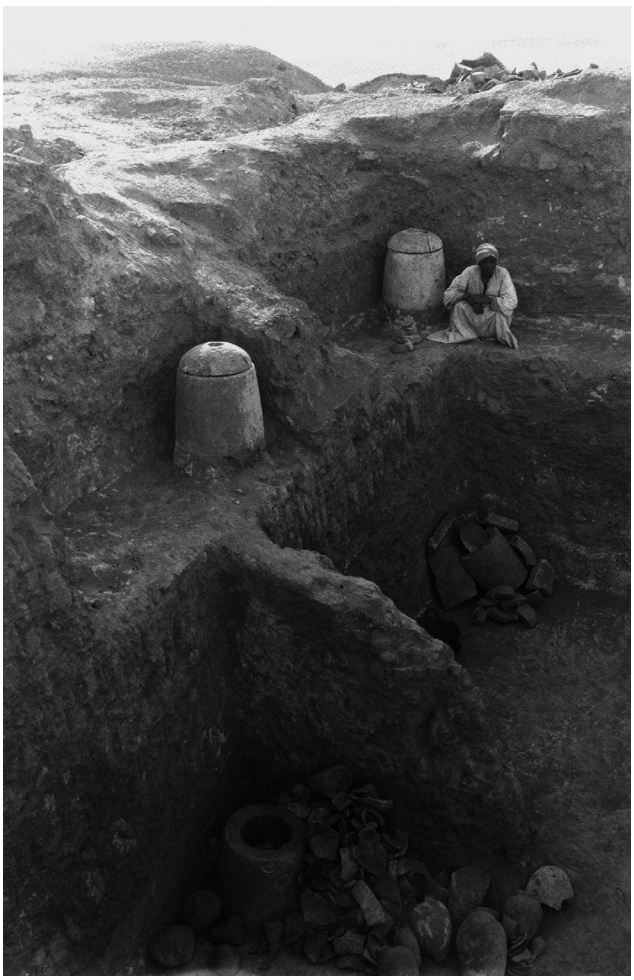
FIG. 7. Façade orientale du mastaba M07. Les murs en briques crues sont conservés sur une hauteur d'environ 1 m. Photo publiée dans Montet 1938, pl. XI.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© Ifao, Y. Tristant

FIG. 8. Vue générale du mastaba M12 depuis le nord-ouest en juin 2007.



© Archives de l'Ifao

FIG. 9. Angle sud-est de la « chambre creuse » du mastaba M12. Le tombeau a été vidé par les ouvriers. Au fond de la partie creusée dans la roche se trouvent d'autres cylindres en pierre et du matériel céramique.



© Ifao, Y. Tristant

FIG. 10. Accès aux chambres souterraines de la tombe M12, au fond du puits. On reconnaît sur la photographie l'emplacement des linteaux de portes et un fragment de linteau au fond du puits. État de la tombe en juin 2007.



FIG. 11. Dalles en pierre fermant l'entrée du caveau du tombeau M11 (d'après Montet 1938, pl. XIII, 1).

BIFAO 108 (2008), p. 351-370 - Yann Tristant
Les tombes des premières dynasties à Abou Roach.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© Archives de l'Ifao

FIG. 12. Rangée de tombes annexes devant la façade occidentale de la tombe Mo1.



© Archives de l'Ifao

FIG. 13. Tombe subsidiaire n° 2 du mastaba Mo1. Une petite stèle inscrite est insérée sur la couverture de la tombe.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© Archives Montet Centre Wladimir Golenischeff, Ephe, section des Sciences religieuses, Paris.

FIG. 14. Structure circulaire à l'angle de l'enceinte de la tombe Mo1.



FIG. 15. Tombe D (d'après Montet 1938, pl. XIV,2).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

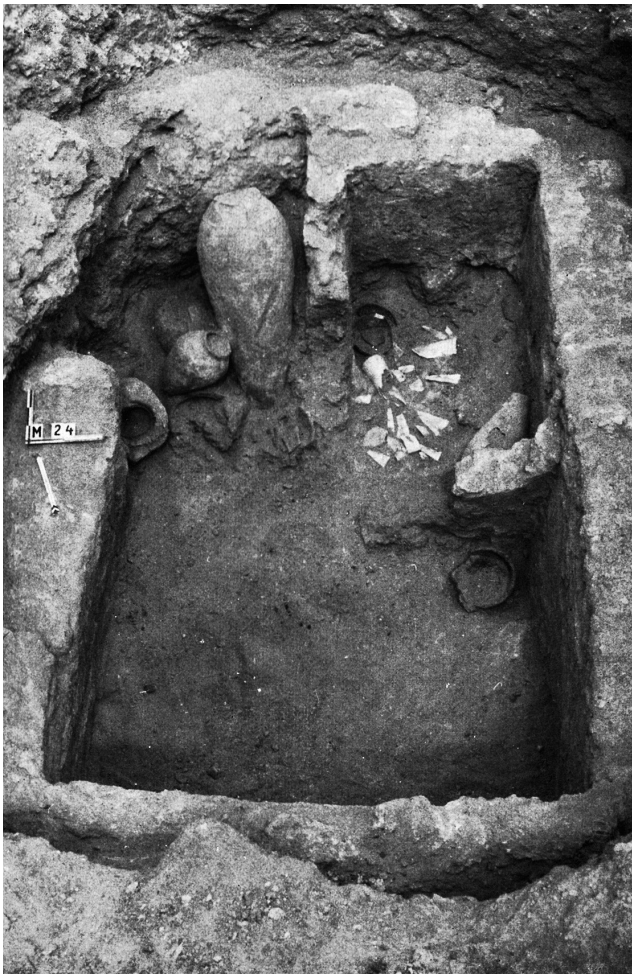


FIG. 16. Tombe M24 (d'après Klasens 1961, pl. XX).

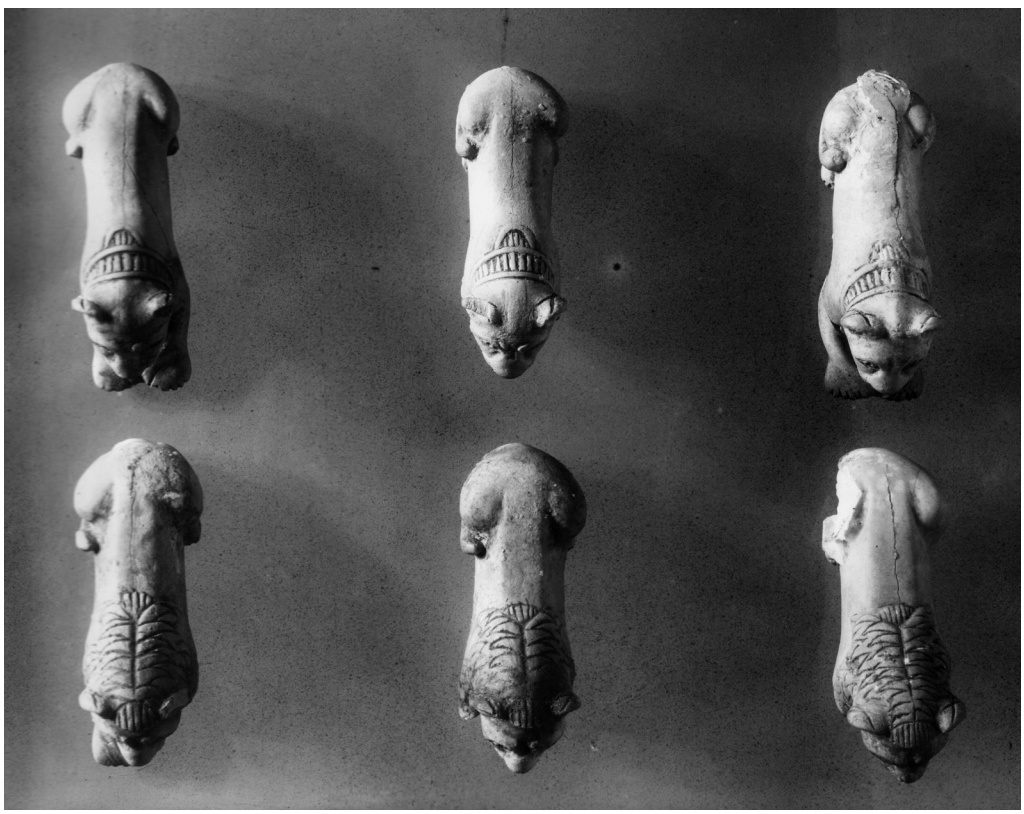


FIG. 17. Barque funéraire à l'ouest de la tombe M25 (d'après Klasens 1961, pl. XXII).

BIFAO 108 (2008), p. 325-370 Yann Tristant
Les tombes des premières dynasties à Abou Roach.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



FIG. 18. Vases en pierre (d'après Klasens 1961, pl. XXIII).



© Archives Monter Centre Wladimir Golenischeff, Ephe, section des Sciences religieuses, Paris.

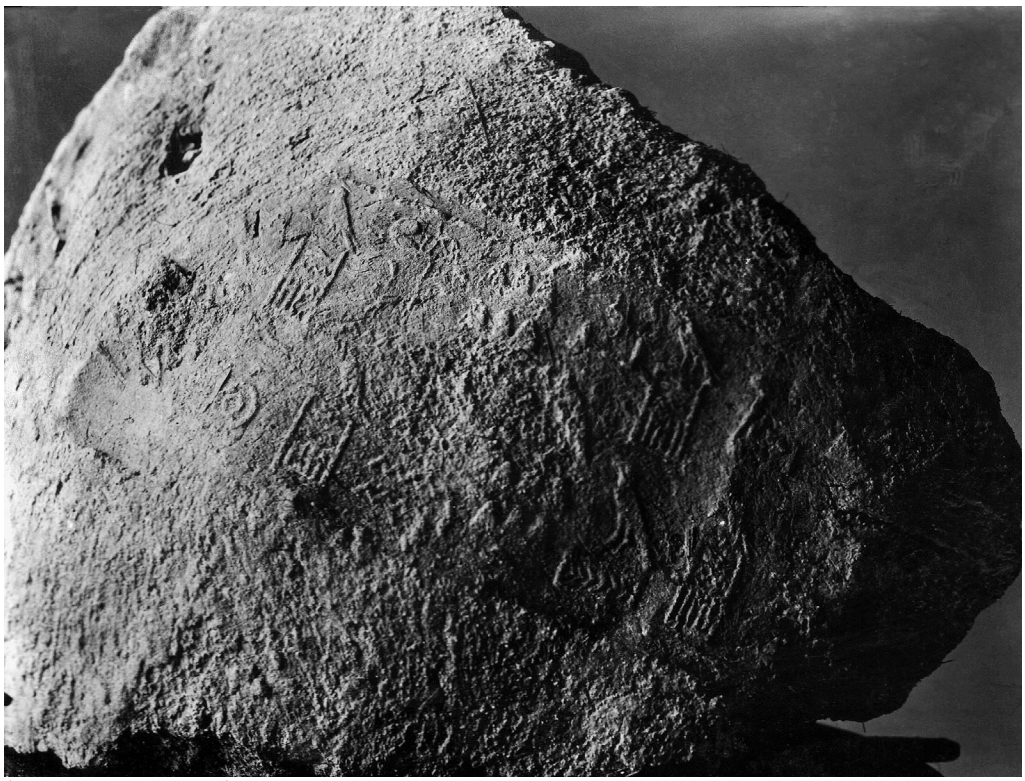
FIG. 19. Figurines de lions et de lionnes en ivoire provenant de la tombe M08.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© Archives Montet Centre Wladimir Golenischeff, Ephe, section des Sciences religieuses, Paris.

FIG. 20. Jarre à vin fermée par un bouchon conique en terre crue.



© Archives Montet Centre Wladimir Golenischeff, Ephe, section des Sciences religieuses, Paris.

FIG. 21. Empreinte de sceau provenant du tombeau M09. Photographie publiée dans Montet 1946, pl. XIV.

BIFAO 108 (2008), p. 325-370 Yann Tristant
Les tombes des premières dynasties à Abou Roach.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

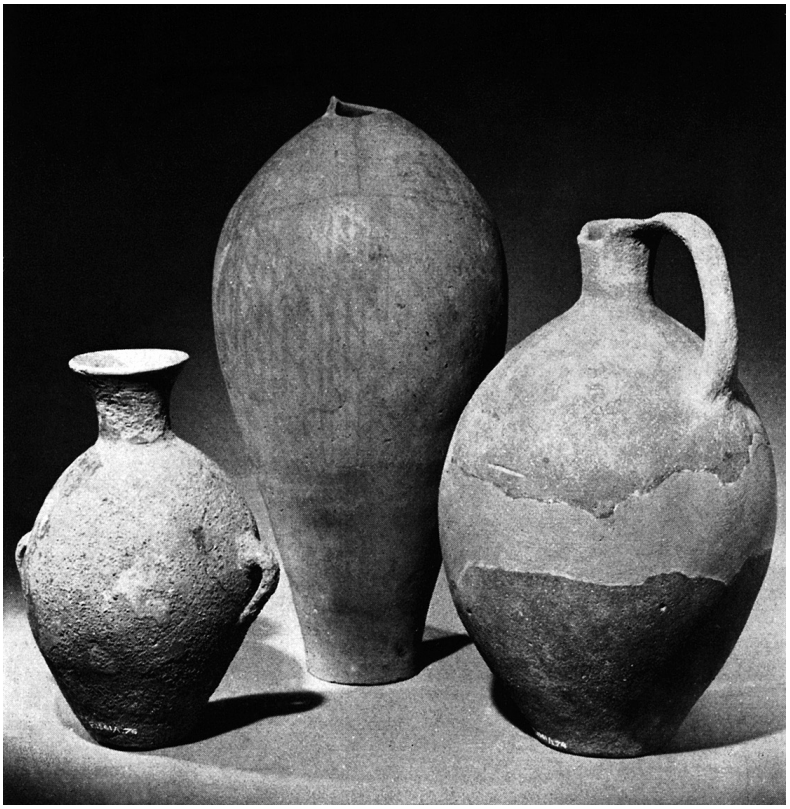


FIG. 22. Importations levantines (d'après Klasens 1961, pl. XXIII).



© Archives Montet Centre Wladimir Golenischeff, Ephe, section des Sciences religieuses, Paris.

FIG. 23. Vases fusiformes en calcite à décor de filet en relief.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© Archives Montet Centre Wladimir Golenischeff, Ephe, section des Sciences religieuses, Paris.

FIG. 24. Stèles épigraphiées découvertes près des tombes subsidiaires du mastaba M01. À gauche, stèle au nom de la dame Oukhet retrouvée *in situ* sur la couverture de la tombe subsidiaire n° 2 du mastaba M01 (voir fig. 17).



FIG. 25. Tombe 368 du cimetière 300 (d'après Klasens 1958b, pl. XVIII).

BIFAO 108 (2008), p. 325-370 © Yann Tristant
Les tombes des premières dynasties à Abou Roach.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

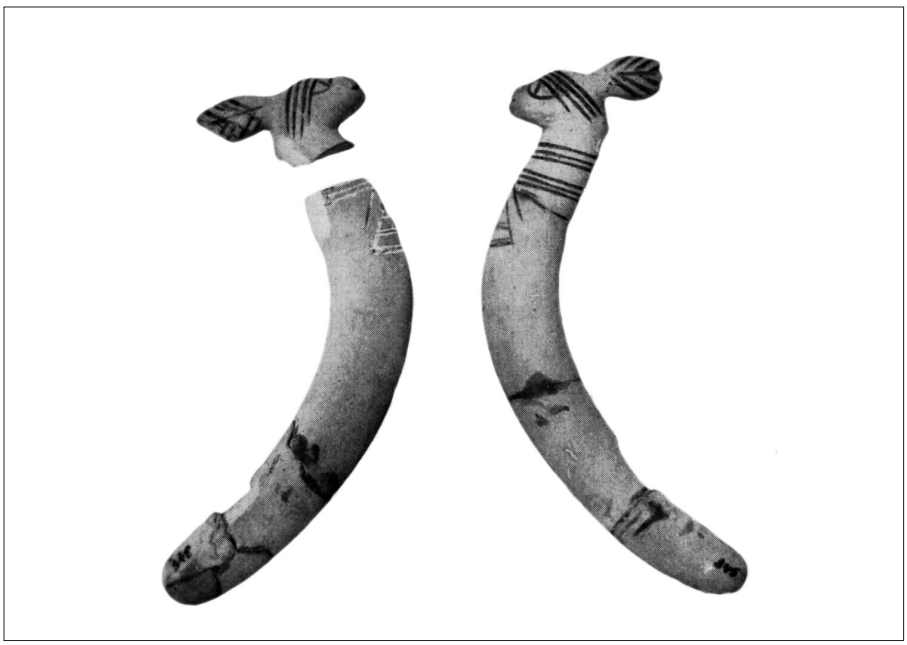


FIG. 26. Claquoirs en ivoire décorés d'une tête animale (d'après Klasens 1958b, pl. XXIII).

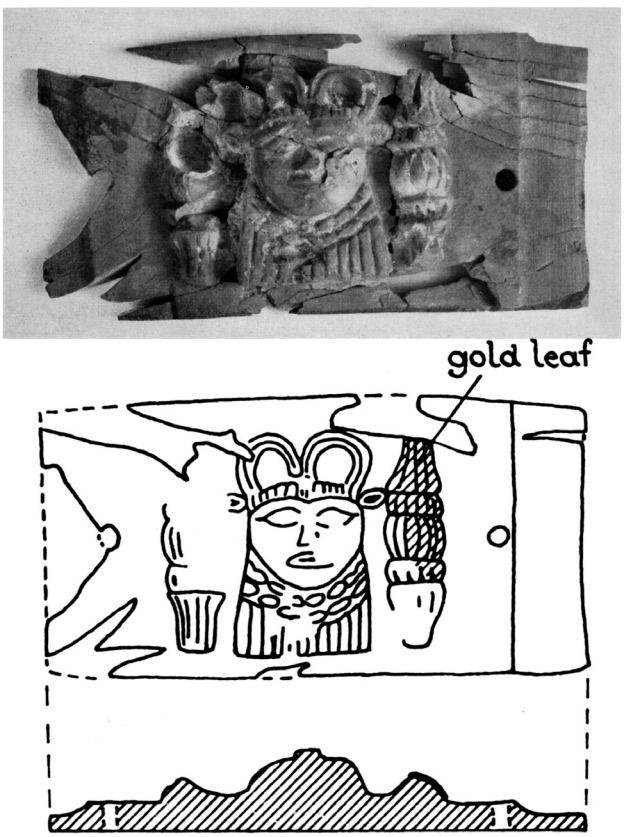
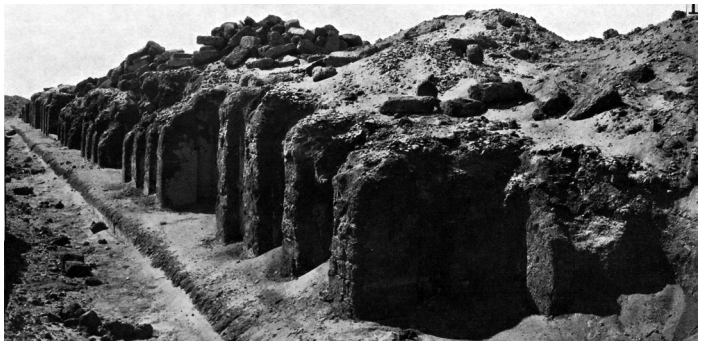


FIG. 27. Plaque décorative en ivoire sculptée d'une tête d'Hathor, originellement recouverte d'une feuille d'or (d'après Klasens 1958b, pl. XXV).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



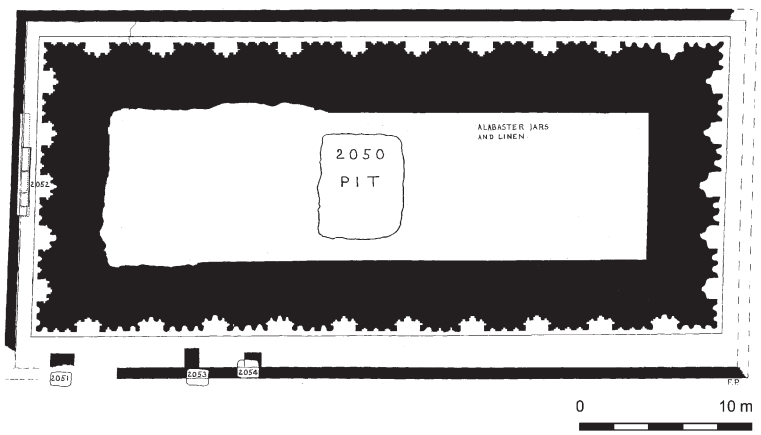


FIG. 28. Façade est du mastaba 1060 et plan du mastaba 2050 de Tarkhan (d'après Petrie, Wainwright & Gardiner 1913, pl. XV ; Petrie 1914, pl. XVIII).



FIG. 29. Tombes subsidiaires entre la façade est du mastaba 2038 et le mur d'enceinte (d'après Petrie 1914, pl. XV).

BIFAO 108 (2008), p. 325-370 Yasu Tristant
Les tombes des premières dynasties à Abou Roach.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



FIG. 30. Tombe subsidiaire du mastaba 2038. Deux encoches rectangulaires sont aménagées sur la couverture (d'après Petrie 1914, pl. XV).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net